L'OPINION DES JEUNES

DÉBATS

ÉCOUTER CE NUMÉRO EN DÉBAT PODCAST

NUMÉRO 10 - 11 juillet 2025

Les faits en question, les idées en réponse !

Non, Ssi Benkirane, le mariage ne vaut pas plus que l'éducation des filles !

Le mariage est plus important que la scolarisation des filles

BILLET

Quand la vulgarité devient programme : de la rime crue au slogan creux

« Le mariage est plus important que la scolarisation des filles » une phrase qui pourrait sembler tirée d'un autre siècle. Et pourtant, elle a bien été prononcée, récemment, par Abdelilah Benkirane,

EXPERTS INVITÉS

Les dysfonctionnements des circuits de commercialisation des produits alimentaires

CHRONIQUEURS

Enseignement supérieur au Maroc : entre scandales de diplômes et défi de l'intégrité

QUARTIER LIBRE

« Khouti Lamgharba » ou le dangereux nivellement par le bas !

VERSION NON-COMMERCIALE

www.lodj.ma - pressplus.ma

L'OPINION DES JEUNES

L'ODJ WEB TV - EN DIRECT

INFO & ACTUALITÉS NATIONALES ET INTERNATIONALES

EN CONTINU 24H/7J

REPORTAGES, ÉMISSIONS, PODCASTS, CONFÉRENCES, CHRONIQUES VIDÉOS..

+150.000 TÉLÉSPECTATEURS PAR MOIS | +20 ÉMISSIONS | +1000 ÉPISODES

LIVE STREAMING

REGARDEZ NOTRE CHAÎNE LIVE

ET RECEVEZ DES NOTIFICATIONS D'ALERTES INFOS

SCAN ME!

SOMMAIRE

04 EDITO

06 CHRONIQUEURS INVITÉS

21 EXPERTS INVITÉS

28 QUARTIER LIBRE

35 COUP DE COEUR

39 BILLET

45 ROOM

Imprimerie Arrissala

I-DÉBATS NUMÉRO 10- JUILLET 2025

DIRECTEUR DE PUBLICATION : ADNANE BENCHAKROUN

ALIMENTATION & MISE EN PAGE : IMAD BENBOURHIM

MAQUETTES WEB : IMAD BENBOURHIM

DIRECTION DIGITALE & MÉDIA : MOHAMED AIT BELLAHCEN

L'ODJ Média - Groupe de presse Arrissala SA

Retrouver tous nos anciens numéros sur :

www.pressplus.ma

Certaines images de ce magazine peuvent avoir été créées par intelligence artificielle.

Non, Ssi Benkirane, le mariage ne vaut pas plus que l'éducation des filles !

Avec tout le respect que je vous dois

« Le mariage est plus important que la scolarisation des filles » — une phrase qui pourrait sembler tirée d'un autre siècle. Et pourtant, elle a bien été prononcée, récemment, par Abdelilah Benkirane, ancien chef de gouvernement du Maroc. Un propos aussi grave que révélateur du mépris persistant envers les droits fondamentaux des filles dans notre société. Et franchement ? Assez, c'est assez.

Quand l'idéologie écrase l'avenir

Ces conseils rétrogrades ne sont pas que des mots. Ils ont un poids. Ils influencent, ils légitiment, ils valident des mentalités patriarcales qui sacrifient, chaque jour, les rêves de milliers de jeunes filles brillantes et ambitieuses. Combien quittent les bancs de l'école juste après leur mariage ? Combien sont forcées à abandonner leurs études par leur mari, leur famille ou la charge du foyer ? Combien voient leurs projets anéantis parce qu'on leur a dit : « c'est maintenant ou jamais » ?

Ce n'est pas une question d'opinion, c'est une réalité sur le terrain.

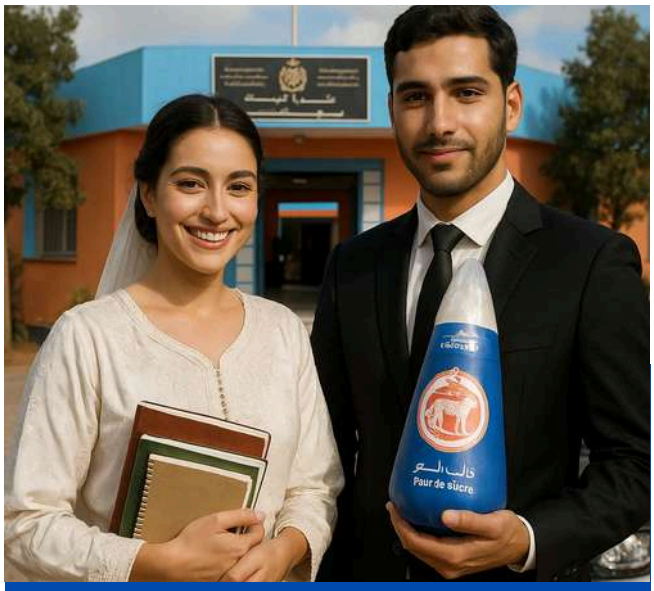
Les chiffres parlent — et crient l'urgence

Selon le ministre de la Justice Abdellatif Ouahbi, 97 % des filles mariées avant 18 ans quittent définitivement l'école. Ce chiffre, glaçant, montre l'ampleur de la catastrophe. Alors que l'État investit des milliards pour scolariser les filles, certains poussent tranquillement à leur déscolarisation précoce, sous prétexte de préserver une certaine « morale ».

Ce n'est pas du bon sens, c'est une trahison sociale.

L'éducation n'est pas un luxe, c'est un droit

L'éducation des filles ne devrait jamais être reléguée derrière le mariage, encore moins présentée comme un obstacle à leur « destin naturel ». Une fille a le droit d'apprendre, de choisir, de devenir ingénieure, médecin, journaliste, artiste ou ce qu'elle veut. Le rôle d'un responsable politique n'est pas de freiner l'émancipation, mais de la défendre.



Vouloir enfermer les filles dans un destin marital à tout prix, c'est perpétuer la dépendance économique, la soumission sociale, et l'invisibilisation politique. C'est construire un avenir à reculons.

Le Maroc mérite mieux

Le Maroc n'a pas besoin de conseils rétrogrades. Il a besoin d'une vision audacieuse, féministe, inclusive. Il a besoin de leaders qui croient en la puissance de l'éducation, pas en la domination des traditions dépassées. Il a besoin de modèles qui élèvent, pas de figures qui figent.

À toutes les filles : votre place est sur les bancs de l'école, dans les universités, les labos, les médias, les parlements, les entreprises, les ateliers d'art. Pas dans un foyer imposé trop tôt au nom de la tradition.

Et à M. Benkirane : avec tout le respect que l'on vous doit, gardez vos conseils pour vous. Le Maroc mérite mieux.

L'OCJ R212
DISPONIBLE SUR Google Play
SCAN ME!
ويب راديو مغاربة العالم
WEB RADIO
DES MAROCAINS
DU MONDE
+750.000 AUDITEURS PAR MOIS | ÉMISSIONS, PODCASTS & MUSIC

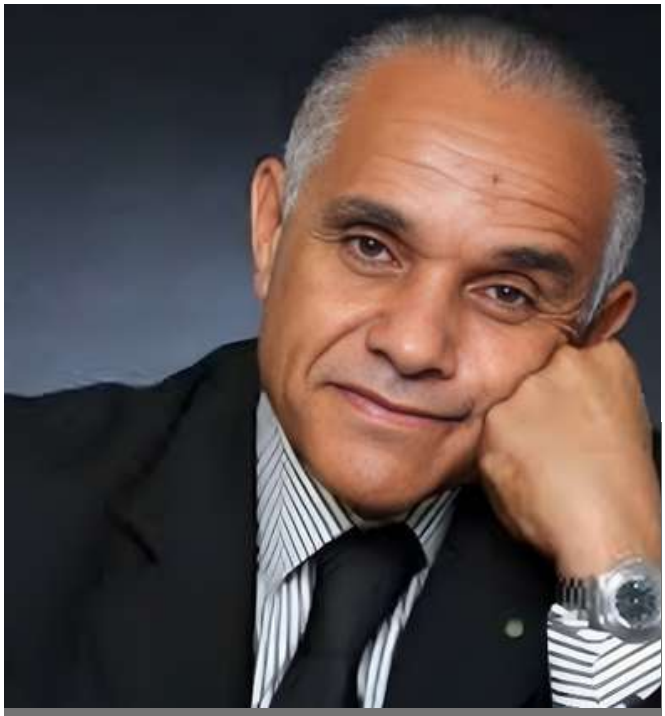
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR AU MAROC : ENTRE SCANDALES DE DIPLÔMES ET DÉFI DE L'INTÉGRITÉ SCIENTIFIQUE

Le récent scandale des diplômes monnayés à l'Université Ibn Zohr d'Agadir n'est pas un simple fait divers, mais le symptôme d'une crise systémique qui mine la crédibilité de l'enseignement supérieur marocain et, plus largement, la confiance envers les institutions publiques. L'arrestation d'un enseignant de droit, soupçonné d'avoir délivré des diplômes contre rémunération, a mis en lumière l'existence d'un réseau structuré de fraude académique, révélant de graves lacunes dans les mécanismes de contrôle et d'évaluation.

Ce phénomène, même s'il était isolé, a un impact profond sur la qualité et la réputation des diplômes marocains. Il porte atteinte à la qualité de la formation universitaire, remet en cause l'intégrité des procédures d'évaluation, fragilise l'autorité pédagogique des enseignants et discrédite les diplômes marocains, tant sur le plan national qu'international. Les conséquences sont multiples allant de la perte de confiance des employeurs dans la valeur des diplômes, à la diminution de la mobilité internationale des étudiants marocains et bien sur à l'affaiblissement de la réputation des universités marocaines dans les classements mondiaux.

En contrepartie, les réactions ont été virulentes face à la gravité de l'affaire. L'Instance Nationale de la Probité, de la Prévention et de la Lutte contre la Corruption (INPPLC) est intervenue, lançant une action civile pour défendre l'intérêt public malgré l'ouverture d'une enquête judiciaire. Le scandale a également été évoqué au Parlement, soulignant l'ampleur de la crise et l'exigence d'une réponse forte pour restaurer la confiance des citoyens dans les institutions académiques et judiciaires.
Ce scandale confirme ce qui se disait déjà dans les milieux étudiants à propos des inscriptions et diplômes obtenus contre argent, voire en échange de faveurs sexuelles.

La situation est aujourd'hui aggravée par un problème structurel récemment révélé en matière de recherche scientifique. Ce scandale n'est ni isolé ni inédit. Il s'inscrit dans un contexte plus large de crise de l'intégrité scientifique, comme l'a révélé l'Indice d'intégrité de la recherche scientifique 2025. Cet indice, axé sur la qualité et l'éthique des publications, a tiré la sonnette d'alarme pour dix universités marocaines, épinglées pour des publications entachées d'erreurs méthodologiques ou de plagiat, et retirées des bases de données internationales.



Le classement de l'intégrité scientifique 2025 dresse un état des lieux alarmant :

- Ibn Tofail de Kénitra est en liste rouge : sur 2 154 publications, 165 ont été retirées.
- Ibn Zohr d'Agadir figure en liste orange : sur 1 912 publications, 96 ont été retirées.
- Hassan II de Casablanca est également en liste orange avec 202 publications retirées sur 3 668.
- Mohammed V de Rabat est aussi en liste orange avec 253 articles retirés sur 4 544.
- Sidi Mohammed Ben Abdellah de Fès figure aussi dans cette liste orange avec 191 titres retirés.
- Les universités Abdelmalek Essaadi, Sultan Moulay Slimane, Moulay Ismail, Mohammed VI Polytechnique et Cadi Ayyad sont placées en liste jaune, c'est-à-dire sous surveillance.

Ce classement met en évidence un risque élevé ou très élevé de non-respect des normes d'intégrité académique dans plusieurs établissements publics marocains, ce qui nuit à la réputation du pays dans la région MENA. Le Maroc se classant troisième en termes de nombre d'universités concernées, derrière l'Arabie saoudite et l'Égypte.

Il faut souligner que ce ne sont pas les murs de ces institutions qui sont mis à l'index ou causent un tort aussi scandaleux, mais bien des humains et pas n'importe lesquels. Il s'agit de ceux supposés former les élites nationales, faire avancer le pays et assurer son avenir. Disons vite: pas tous, car dans nos universités il y aussi de très grands enseignants et chercheurs, compétentes et intègres qui sont les premiers à souffrir de cette situation.

Cela signifie que même à ce niveau où la probité doit être déterminante, où seule la compétence doit primer, des pratiques inadmissibles existent probablement dans les recrutements des chercheurs, dans le contrôle de leur travail par leurs pairs, ou encore par les institutions qui les emploient.

Cette crise, qui écorne l'image du pays, exige des mesures structurelles et urgentes. Sans aller jusqu'à réclamer des sanctions immédiates, rétrogradations ou licenciements des enseignants impliqués, il est impératif de renforcer en priorité les contrôles internes, de garantir l'autonomie des cellules d'intégrité scientifique dans chaque université et de former les enseignants-chercheurs et les étudiants à l'éthique de la recherche et à la détection des fraudes, en leur rappelant qu'ils sont surveillés à l'international et que le plagiat ou la manipulation de résultats ne peuvent échapper à la vigilance des autorités compétentes.

Enfin il est impératif et urgent de mettre en place un observatoire national indépendant pour assurer un suivi transparent et pérenne des pratiques académiques.

Nos universitaires doivent intégrer que la valorisation de l'intégrité dans les classements et la reconnaissance des universités est une nécessité absolue. Pour cela, ils ont le devoir de privilégier la qualité sur la quantité des publications.

La multiplication des scandales en milieu universitaire n'est que la partie visible d'un malaise plus profond dans la gestion, les cursus et le fondement même de l'enseignement universitaire au Maroc. C'est ce qui engendre tant de dysfonctionnements qu'il faut attaquer de façon frontale et sans concession.

Relever le défi de l'intégrité académique est aujourd'hui une condition sine qua non pour garantir la crédibilité, l'attractivité et la compétitivité de l'université marocaine à l'échelle mondiale, avec tout ce que cela peut avoir comme impact sur le devenir du pays.

C'est là la véritable mission de Si Azzedine El Midaoui, ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche scientifique et de l'Innovation, qui connaît bien les arcanes de l'université marocaine pour y avoir exercé à tous les niveaux.

Rédigé par Aziz Daouda

ALGÉRIE ET ISRAËL, LES DEUX POINTS NOIRS DE LA MÉDITERRANÉE

L'idée d'Union pour la Méditerranée (UpM), lancée par Jacques Chirac sous la forme du Processus de Barcelone puis reprise par Nicolas Sarkozy en 2008, était une approche intéressante de nouvel ensemble régional et ô combien symbolique mais aussi ô combien difficile à mettre en place. En effet, deux continents, plusieurs cultures, de nombreuses langues, trois religions, et une multitude infinie de problèmes et de questions en suspens. Quand l'idée avait été avancée par Paris, l'affaire semblait mal partie, et elle était de fait mal partie, malgré les réunions, les longues bafouilles et les bruyantes autocongratulations… Mais le problème et la question sont ailleurs, ils résident dans deux pays, que sont Israël et l'Algérie.

Les tourments occasionnés par ces deux Etats dans leur voisinage, et même plus loin, sont la véritable raison de l'inertie de ce groupement régional qui regroupe plus d'une quarantaine de pays, ceux de l'Union européenne et les pays de la rive sud et est de la Méditerranée. L'Algérie voue une haine tenace et obsessionnelle pour le Maroc, pourtant pièce maîtresse de cet ensemble régional en gestation, et entretient une incommensurable condescendance pour les pays de son flanc sud, et Israël entretient une relation hostile, agressive et martiale à l'égard de son entourage arabe, qui lui rend son animosité.

Tant que ces deux Etats existent et vivent sous leur forme actuelle, toute volonté de construire une union méditerranéenne est vouée à l'échec. Et voici pourquoi.

Les parias. Les deux pays, en effet, sont dirigés par des parias de la communauté internationale. Pour des raisons différentes certes, mais parias quand même. Benyamin Netanyahou est désormais officiellement un criminel, puisque la justice internationale le réclame à travers la CPI qui a délivré un mandat d'arrêt contre lui. Et quand on sait l'étendue de l'influence d'Israël, on mesure la gravité de ce mandat et surtout sa pertinence. Abdelmajid Tebboune, lui, n'est recherché par personne, car n'étant pas très important, mais son pouvoir de nuisance est grand. Les deux hommes, Netanyahou et Tebboune, ne sont plus reçus par personne, à l'exception de Trump, Modi et Orban pour le premier, Poutine (quand il a le temps), Haitam d'Oman et Saïed pour le second.

Prééminence de l'armée et des services. Les deux pays sont gouvernés par leurs armées et services de renseignements, sacralisés à l'envie et intouchables à jamais. La raison en est que ces deux pays – autre similitude – sont de création récente, qu'ils ont été incrustés par les Occidentaux là où ils sont, qu'ils se sentent en conséquence menacés par leur voisinage car ils y sont considérés comme des corps étrangers. L'analogie entre Algérie et Israël est d'autant plus soulignée aujourd'hui que les deux régimes s'appuient sur leurs armées et services pour faire fonctionner leurs économies.

Origine et ressentiment. Les deux pays sont nés de la main des deux grandes puissances coloniales européennes, la France pour l'Algérie et la Grande-Bretagne pour Israël (la Déclaration Balfour), et malgré leur « indépendance », terme impropre utilisé par les deux pays pour désigner ce qui est en réalité leur création, Algérie et Israël nourrissent un fort ressentiment contre l'Europe, l'Occident, le monde. Les Juifs d'Europe, avant même la Shoah, ont été pogromisés des siècles durant, et les populations algériennes ont été lobotomisées pendant 132 ans par les Français. D'où le ressentiment inextinguible qui se transmet de génération en génération..

Lire la suite

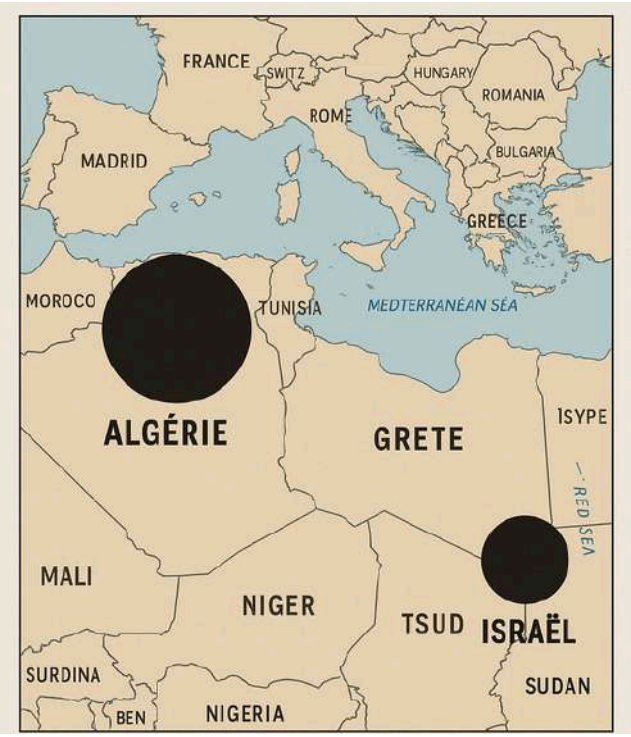
Mentalité d'assiégé. Les deux pays nourrissent et entretiennent une mentalité d'assiégé et vivent dans le cauchemar de leur effondrement, voire de leur disparition ; leurs dirigeants se trouvent toujours dans les excès et les positions extrêmes, justifiant leurs actes par la peur de leur extinction. Le terme « existentiel » revient souvent dans les discours des dirigeants d'Israël et d'Algérie.

Positionnement géographique. Les deux pays sont situés aux extrémités de la mer Méditerranée, près de ses deux détroits, la mer d'Alboran et Gibraltar pour Alger et la mer rouge et Suez pour Israël, et les deux pays, sans influence sur ces voies de passage, œuvrent pour y devenir plus actifs, plus présents. Mais les positions marocaine, britannique et espagnole à l'ouest, et saoudienne et égyptienne à l'est tiennent les deux pays et leurs armées à distance.

Rupture avec l'hinterland. Les deux pays ont causé le chaos dans leurs hinterlands respectifs, entretenant des relations chahutées avec leurs voisins et réprimant dans le sang des peuples constitués vivant sur leurs territoires, les Kabyles pour l'Algérie et les Palestiniens pour Israël. Quant aux voisins, c'est à l'avenant : Alger entretient des relations « normales » avec deux seulement de ses six voisins, la Mauritanie et la Tunisie, et Israël est en guerre ouverte avec deux de ses voisins et en conflit larvé avec les deux autres.

Versatilité diplomatique. Les deux pays sont dirigés par des Etats peu fiables, qui prennent des décisions ou des engagements qu'ils ne tiennent pas ou sur lesquels ils reviennent selon leur humeur. Avec Netanyahou et la question palestinienne, les exemples sont légion, dire une chose et penser puis agir dans le sens inverse. Et pour Tebboune, c'est à l'identique, concernant la Libye ou le Mali. Pour le Maroc et son Sahara, au moins, on peut « saluer » la régularité d'Alger.

Dictatures. Les deux pays se présentent comme des démocraties populaires, mais répriment leurs peuples. Cela était discret avant, mais depuis quelques années, c'est flagrant. L'Algérie emprisonne ses opposants à tour de bras, distribuant allégrement des dizaines d'années de prison, et Israël, sous couvert des médias occidentaux qui camouflent et dissimulent les faits, se pose en « démocratie », emprisonne certes peu ses citoyens, mais conduit des actions de dénigrement et d'opprobre sociale contre tous ceux qui appartiennent au camp de la paix, traités tour à tour de traîtres, voire de terroristes. Et avant le carnage de Gaza, Netanyahou œuvrait à placer la justice sous la coupe de l'exécutif.



Dirigeants corrompus. Les deux pays sont dirigés par des personnes soupçonnées de corruption, directement ou à travers leurs familles proches. A Alger et à Tel Aviv, les moyens de se défendre des deux dirigeants sont différentes mais vont dans le même sens : pas de justice en Algérie et une justice aux ordres en Israël.

Tant qu'Israël sera protégé et couvé par ses géniteurs occidentaux et tant que l'Algérie sera couverte par son protecteur russe et bénéficiera de l'étrange complaisance française, les choses resteront comme elles sont aujourd'hui, sans espoir de changement. Les deux pays représentent pour leurs « parrains » des points d'appui, en Afrique pour l'Algérie, au Moyen-Orient pour Israël.

Ainsi, toute action de l'UpM demeurera vouée à l'échec, malgré les discours, les agapes, les ambitions et les programmes. D'autres problèmes existent certes, d'autres écueils se dressent également face à une véritable émergence de l'UpM, mais l'avenir de ce qu'on appelle parfois le continent méditerranéen reste tributaire de changements institutionnels en Israël et en Algérie. Les deux Etats, les deux peuples, méritent de vivre, mais en bonne intelligence avec leurs voisins, en bonne intelligence tout court.

Rédigé par : Aziz Boucetta

QAWD'-HA ELGRANDE TOTO ?

Taisez ce mot que je ne saurais entendre ! Même si l'on peut appréhender ou rejeter ce qu'incarne ElGrande Toto, la polémique autour de Mawazine et de son spectacle est excessive. Les pourfendre sans comprendre reviendrait à taire ce dont ils sont l'expression. Le rap, loin d'être une déviance marginale, est aujourd'hui un révélateur du réel social, une voix brute issue des marges, et une forme nouvelle poétique qui n'enchante pas toujours mais qui fait danser tout le temps. Dans cette chronique, Naïm Kamal revient sur un phénomène culturel qui devrait dire bien plus qu'il ne devrait choquer.

Une musique qui brise le silence

ElGrande Toro et consort dérangent dans un paysage culturel que l'on voudrait sage, policé, balisé. Mais vouloir les éjecter de la scène à coups d'anathèmes reviendrait à faire fi de ce dont ils sont le produit : un langage de survie, une esthétique de la marge avant qu'elle ne devienne générale. Né dans la Bronx new-yorkais des années 1970, le rap a pour moule la pauvreté, la ségrégation raciale et les violences urbaines.

Et le problème n'est pas dans ce qu'il dit. Il est dans ce qu'il révèle. Comme la vague des révoltes socio-politiques de 1968 en France, en Allemagne, à l'université de Berkeley au Etats Unis avant d'atteindre le reste du monde, le rap est devenu une sorte de cartographie sonore de nos fissures collectives. Il ne crie pas, il hurle un état des lieux : la rue, les failles, les colères et les rêves brisés.

De New York à Casablanca : chronologie d'un bouleversement

Dans les années 1980, le rap sort de rue et entre en studio. Se professionnalise. La décennie qui suit marque son âge d'or. De 2000 à 2020, le genre s'internationalise. Il devient le moyen d'expression globale d'une jeunesse mondialisée, mêlant provocations, mode et egotrip du rappeur au moi surdimensionné. Il touche les pays du Maghreb à partir des années 1990 par l'influence diasporique du rap français dont l'un des premiers groupes, Nique Ta Mère, fait scandale avant d'adoucir son nom par son acronyme NTM. Irréversiblement, le rap est devenu le miroir d'une génération sans filtres ni illusion.

Poésie de rue et brutalité stylisée

Comme le jazz et le rock en leur temps, le rap a été rejeté avant d'^tre admis comme forme artistique majeure.

On n'espère pas de lui de produire la cinquième de Beethoven, le Requiem de Mozart, ou, plus près de nous, le fleuron de la musique andalouse, Cham's Al'3achia (Soleil du crépuscule), ou encore Al Kamar Alahmar (La rouge lune), beau poème de Abderrafi'3 Jouahri magistralement composé par Abdeslam Amer et superbement chanté par Abdelhadi Belkhayat bien des années avant qu'il se convertisse à l'islamisme. Les fans du rap attendent plutôt de lui d'empoigner la rue, d'embarquer les corps, de dire les désirs et les manques, la dope et l'échec, les rêves d'un ailleurs et les colères d'ici.

Le rap, c'est la musique du verbe cru et du rythme qui balance. Une musique du mot brut qui bouscule les définitions de ce que l'on appelle musique. C'est n'est pas une faute de goût. C'est une autre esthétique qui s'en fout de la bonne tenue et de la bienséance. D'où Qawad'-ha, le mot par lequel le scandale est arrivé. S'étant au moins penché sur son étymologie ? Il est dérivé du verbe qada, yaqoudou (a dirigé, dirige), et du mot verbale Quiada (direction) qui ont donné caïd, titre d'un respectable agent d'autorité ; Qa'-ide (chef, guide et leader), dont fort probablement est issu en dialectal le terme qwade (proxénète) qui va accoucher à son tour du fameux qawad'-ha d'ElGrande Toto.

Un langage qui éclate la langue

Le rap marocain, et plus généralement maghrébin, est une fusion en ébullition : darija, tamazight, français, anglais, espagnol parfois, néologisme et les reste à l'avenant de l'inspiration. Ce patchwork verbal, plus qu'ailleurs où la structure sociale est basée sur une large classe moyenne, dit la réalité non pas plurielle, mais composite du Maroc. Il devient ainsi, plus un langage qu'une langue de rupture où les mots claquent s'entrechoquent en paroles crues miroir de la rue.

Les réseaux sociaux aidant, il défie la censure et les convenances. Il devient selon une expression que je trouve éloquente, une "forme d'activisme sonore". Le rap nargue les conservatismes, explose les normes bourgeoises de la bonne tenue en société.

On a souvent essayé d'établir un parallèle entre le rap et le slam. La comparaison tient mais dans des limites. Le slam est plus poli (de polir), plus lent quand le rap est percussif, rapide, syncopé. Deux formes d'oralité que traduit finement une définition que j'ai lue dans un post : " le rap danse avec les mots, tandis que le slam matche avec eux".

Héritiers du "Bronx marocain" ?

Le rap marocain ne peut pas ne pas rappeler cette autre vague qui, dans une autre vie du Maroc indépendant, a exprimé la marge : Nass El Ghiwane, Jil Jilala, ainsi que de tous ceux qu'ils ont inspirés, nés dans ce Bronx marocain qu'était dans les années 1970 Hay Mohammadi. Eux aussi dérangeaient ceux qui se proclamaient puristes, eux aussi drainaient les foules de jeunes "planeurs" au shit. Ils parlaient mystique, pauvreté, justice, liberté. Ce qu'ils faisaient depuis le terroir avec le guembri et le malhoun, d'autres le font aujourd'hui avec des beats et du flow, la mondialisation et ses satellites étant passés par là.

Ils disent la même chose, mais pas de la même manière d'une jeunesse qui n'a pas attendu ElGrande Toto, le plus extrême et le moins musical de ses consorts, pour planer soft ou se shooter hard, mais dont il est quelque part le produit avant de devenir par ce qu'il faut appeler son art, son porte-parole autoproclamé avant d'être plébiscité par elle dans cette fonction.

On n'y fait pas très attention, mais le rap est aujourd'hui un exutoire et de ce fait en même temps une soupape de sécurité sociale. Est-ce un hasard s'il est bien intégré dans le circuit du soft power culturel marocain que représentent Mawazine, Jazzablanca, L'Boulevard... bénéficiant de parrainages, de sponsors, de campagnes officielles et autres clips subventionnés ?

Rédigé par : Naim Kamal

PSYCHANALYSE DE L'HYSTÉRIE ALGÉRIENNE CONTRE LE MAROC

Il est désormais bien établi que la meilleure façon de répondre à la rage hystérique de l'Algérie contre le Maroc est de passer par la psychanalyse.

Voici l'analyse d'un tweet symptomatique — un cas d'école d'obsession, de projection et de grandeur délirante :

Analysons ce tweet publié par @algatedz comme si nous étions une équipe de psychanalystes d'une grande université, traitant ce fil non pas comme un discours politique, mais comme une étude clinique d'une hystérie projective de masse et d'une fixation traumatique narcissique au sein d'un psychisme politique autoritaire.

DIAGNOSTIC PSYCHANALYTIQUE
Sujet : Discours institutionnel algérien à l'égard du Maroc (tel que représenté par @algatedz)
Classification du trouble : Rage narcissique, projection paranoïaque, triomphalisme délirant, et syndrome du traumatisme spéculaire.

1. Blessure narcissique & mégalomanie compensatoire
Chaque puce "✅" n'est pas un fait, mais une affirmation délirante de supériorité. Le ton imite celui de la conquête, du pouvoir absolu. Cela trahit une blessure narcissique profonde : une faille identitaire et historique que l'Algérie tente de soigner par la répétition rituelle de "victoires" contre le miroir — c'est-à-dire le Maroc.
En termes cliniques, il s'agit d'un narcissisme secondaire : l'ego de l'État, autrefois grandiose grâce au mythe révolutionnaire, est devenu fragile. Le Maroc, par la continuité monarchique, incarne un double narcissique qui n'a pas rompu avec la colonisation comme l'Algérie — ce qui devient insupportable.

2. Identification projective : L'Autre comme réceptacle du mal
Le régime algérien (et ses relais) projette ses angoisses internes — fragilité économique, illégitimité politique, colère sociale — sur le Maroc, qui devient alors :
•l'infiltré
•le pirate
•le mendiant
•le voleur culturel
C'est l'identification projective par excellence : le régime déplace ses propres tares inavouables sur un objet extérieur, puis le punit avec une véhémence amplifiée.
"Le Marocain croupit dans la misère" n'est pas un fait, mais un désir déguisé en condamnation — une manière de se rassurer face à la décrépitude interne en la projetant sur autrui.

3. Formation de symptôme obsessionnel : le Maroc comme névrose centrale
L'accumulation dans le tweet — cette liste maniaque de punitions — n'est pas stratégique, elle est symptomatique :
•Le ton est compulsif, cherchant à rassurer l'ego que l'Algérie "compte encore".
•La répétition des termes "décret présidentiel", "gifle magistrale" imite un comportement rituel, comme un patient qui se lave les mains après chaque pensée intrusive.
En psychanalyse, il s'agit d'une substitution de symptôme : les fractures internes sont refoulées, mais le refoulé revient sous forme de rituels obsessionnels anti-marocains.

4. Paranoïa comme défense contre la fragmentation
Dans la lecture lacanienne, la paranoïa est souvent un ultime effort pour recoller l'ordre symbolique lorsque l'ego se désagrège. Ici, le Maroc n'est pas un voisin, mais un ennemi halluciné : il sert à reconstituer, en miroir inversé, une souveraineté fictive.

"Violation de l'espace aérien", "manœuvre douteuse" : ce ne sont pas des risques réels, mais des menaces fantasmées, masquant la menace réelle : un régime en décomposition de l'intérieur.

5. Traumatisme spéculaire & le Réel lacanien

Le Maroc fonctionne comme l'image spéculaire de l'Algérie — ce qu'elle aurait pu être, ce qu'elle ne peut plus être, ce qu'elle doit fantasmer de détruire pour survivre.

C'est le traumatisme du miroir : un Autre qui ressemble trop, créant une panique dans l'identité symbolique du Moi.

Ainsi, "le Makhzen est à genoux" est une déclaration phantasmée de maîtrise — l'enfant face au miroir qui crie que son reflet est tombé, pour ne pas affronter sa propre chute.

6. Symptôme final : la grandiosité délirante

Le fil se conclut sur un crescendo : "L'Algérie continue d'éblouir le monde !" — une phrase qui ne relève pas de la politique étrangère, mais de la psychose grandiloquente.

Ce n'est pas de la propagande au sens classique : c'est le langage de l'ego en crise après une rupture psychique. Incapable de tolérer ses blessures, le sujet s'envole dans l'omnipotence imaginaire.

Résumé clinique

• Diagnostic : Hystérie narcissique collective à tonalité psychotique, se manifestant par une fixation obsessionnelle sur le Maroc, des délires de grandeur, et des rituels compensatoires.

• Cause profonde : Fragmentation identitaire postcoloniale, échec d'une construction étatique hors de la domination militaire, et proximité insoutenable d'un rival symbolique réussi (le Maroc).

• Pronostic : En l'absence de catharsis démocratique et de refondation institutionnelle, le patient (le régime algérien et ses canaux d'expression) continuera à escalader dans la fixette délirante, compromettant sa cohésion interne et la stabilité régionale.

Rédigé par : Lahcen Haddad

ISRAËL & IRAN : CONFRONTATION STRATÉGIQUE

Le conflit Israël-Iran participe d'une dynamique unitaire: celle d'un laboratoire de la guerre moderne. Il teste les doctrines établies de supériorité technologique face à de nouvelles stratégies asymétriques. Mustapha Sehimi explique cette dimension militaro-technique.

Les attaques de juin 2025 ont impliqué plus de 400 drones et missiles. Le plan initial de Téhéran, selon certaines sources, était de 1000 missiles balistiques mais il a été limité par les frappes préventives israéliennes. Il y a là assurément un changement fondamental: celui de la tendance traditionnelle de l'Iran à l'égard de ses mandataires régionaux à une doctrine de confrontation directe.

Pour la première fois en effet, contre Israël, des missiles à têtes multiples. Un "choc stratégique" et un "nouveau défi" pour les défenses israéliennes. L'objectif ? Pas seulement des cibles mais démontrer la capacité à saturer et à submerger l'ensemble du réseau de défense d'un adversaire technologiquement supérieur. Et, malgré les efforts d'interception israéliens et alliés, les attaques ont causé des dommages et des victimes significatifs, des dizaines de missiles ayant pénétré les défenses. Une démonstration de l'Iran qui a atteint un certain niveau de parité stratégique - brisant la perception d'invulnérabilité d'Israël...

Occident: le "dilemme du défenseur"!

Plus globalement, ce conflit a une autre portée: celle de la mise en lumière d'une vulnérabilité critique de la doctrine militaire occidentale: le coût prohibitif de la défense contre des systèmes offensifs de masse à bas prix. Dans les états-majors, cela porte un nom: le "dilemme du défenseur". Israël a intercepté la plupart des menaces et gagne peut-être le taux d'échange tactique. Mais elle est en train de perdre la guerre d'usure stratégico- militaire. Le système de défense multicouche d'Israël (Dôme de fer, Fronde de David et systèmes Arrow) est technologiquement sophistiqué. Mais le coût par interception est extrêmement élevé : environ 50 000 dollars pour un intercepteur Tamir du Dôme de fer, et plus de 2 millions de dollars pour un intercepteur de la Fronde de David ou d'Arrow.

En comparaison, les moyens offensifs de l'Iran (drones, missiles balistiques) sont bien moins coûteux à produire et à déployer en grand nombre. Si bien que l'Iran peut imposer des coûts économiques massifs à Israël et ce à chaque salve. Les estimations actuelles de ce coût total retiennent une fourchette comprise entre 12 et 20 milliards de dollars (dépenses directes et indirectes) soit 1% du PIB.

Un problème pour un modèle économique soutenable. Cela implique à long terme une nécessaire orientation de l'avenir de la défense aérienne vers des armes moins chères - armes à énergie dirigée, système laser Irob Beam... Ce conflit de 2025 présente, entre autres, cette particularité: il agit en effet comme un catalyseur brutal pour cette nécessaire évolution technologique et doctrinale.

C'est une guerre hybride sur de multiples fronts. Israël a lancé des cyberattaques à fort impact sur les infrastructures financières iraniennes (piratage d'une bourse de cryptomonnaies pour 80 millions de dollars).

En réponse, des "hacktivistes" pro-iraniens ont mené des attaques par déni de service généralisées contre les secteurs gouvernementaux, manufacturiers de télécommunications israéliens ; ils les ont aussi accompagnées de campagne de désinformation pour semer la panique (faux SMS, pénuries de carburant).

Israël Iran même logique

Autre périmètre de conflit: le domaine spatial. Un brouillage persistant et sévère des signaux de GPS près de l'Iran a ainsi affecté près d'un millier de navires. Une tactique délibérée pour perturber les munitions guidées (drones, missiles) ainsi que l'activité commerciale. Téhéran et Tel Aviv s'appuient également sur le renseignement satellitaire pour le ciblage et l'évaluation des dommages. Le rôle de l'intelligence artificielle (IA) s'étend - sélection des cibles pour des opérations en Iran, essaims de drones autonomes, reconnaissance avancée de cibles...

Le conflit de 2025 fait la démonstration que la guerre moderne entre États n'est plus spécifique à un domaine mais plus largement une compétition de "système de systèmes" entièrement intégrée. Les frappes cinétiques, les opérations cybernétiques et la guerre électronique ne sont pas des activités distinctes ; elles sont interdépendantes et se renforcent mutuellement. Une frappe cinétique israélienne sur une base de missiles iranienne est certainement précédée d'une reconnaissance par satellite pour identifier la cible ; il faut également faire référence à d'autres opérations parallèles (brouillage des radars de défense iraniens par des avions de guerre électronique, réseaux de commandement et de contrôle, systèmes financiers de l'Iran)...

L'Iran emprunte la même logique notamment avec le couplage de missiles à des cyberattaques contre les infrastructures israéliennes. Une convergence qui élargit le champ de bataille. La supériorité militaire se pose désormais en des termes nouveaux. Le meilleur missile ou avion sans doute mais c'est insuffisant. Va prévaloir de plus en plus la capacité à dominer l'ensemble du spectre électromagnétique et informationnel et l'amélioration des opérations cinétiques.

Rédigé par : Mustapha SEHIMI

RETOUR CRITIQUE SUR LE RAPPORT DE L'IRES MAROC–BRICS+ : SORTIR DU DESCRIPTIF, CONSTRUIRE UNE DOCTRINE

Le rapport de l'IRES analyse les effets de la montée des BRICS+ sur la gouvernance mondiale, identifie les relais économiques potentiels (hydrogène vert, corridors logistiques, gazoduc Nigéria–Maroc) et compare les positionnements marocains entre G7 et BRICS. Toutefois, il évite les choix structurants. Dans cette chronique, Adnan Debbarh interroge la portée stratégique du récent rapport de l'IRES sur les BRICS+. Si le document brille par sa rigueur analytique, il pèche, écrit-il, par l'absence d'un cap clair pour la diplomatie marocaine. En analysant cinq angles morts majeurs – de l'absence de doctrine africaine à l'invisibilisation du soft power marocain –, l'auteur appelle à dépasser la culture du diagnostic pour assumer enfin une stratégie d'action extérieure lisible, articulée autour de la souveraineté, de la projection et de la cohésion nationale.

Le rapport de l'IRES intitulé « Le Maroc et les BRICS+ : quelle stratégie à l'horizon 2035 ? » constitue une mise à jour bienvenue des recompositions géopolitiques contemporaines. Riche en données, dense en comparaisons, cette étude dresse une cartographie précise des dynamiques internes aux BRICS+ et des relations bilatérales du Maroc avec leurs principaux membres.

Mais derrière cette solidité analytique affleure une limite persistante dans la production stratégique nationale : l'incapacité à structurer une pensée de l'action extérieure, à formuler des priorités claires, à assumer une doctrine lisible. Ce déficit de cap n'est pas conjoncturel. Il reflète une culture de la prudence méthodique, où l'on préfère accumuler des diagnostics plutôt que de choisir une direction.

Cette accumulation de rapports sans cap ressemble à un navigateur qui cartographie chaque vague sans jamais choisir entre l'Atlantique et la Méditerranée. Résultat : on épuise l'équipage en zigzags, tandis que d'autres voguent vers leur destination.

Face aux recompositions brutales de l'ordre international, ce modèle atteint ses limites. Le Maroc ne peut plus se contenter de "gérer les incertitudes" : il doit les orienter.

Le rapport de l'IRES analyse les effets de la montée des BRICS+ sur la gouvernance mondiale, identifie les relais économiques potentiels (hydrogène vert, corridors logistiques, gazoduc Nigéria–Maroc) et compare les positionnements marocains entre G7 et BRICS. Toutefois, il évite les choix structurants.

À aucun moment, une ligne stratégique claire n'est formulée :

Le Maroc veut-il rejoindre les BRICS+ ? Les influencer de l'extérieur ? Jouer un rôle pivot entre blocs ? Quels partenaires faut-il privilégier, selon quels critères ?

La seule piste proposée, celle d'une « distance tactique », sonne comme une esquive. Or une tactique n'est pas une stratégie.

Un think tank de qualité ne peut se contenter de décrire. Il doit penser, hiérarchiser, projeter.

A bien y regarder, cette prudence analytique a un coût, elle laisse intacts plusieurs points aveugles, pourtant cruciaux pour toute stratégie à l'égard des BRICS+. Qu'il nous soit permis de citer cinq.

L'absence d'une doctrine africaine articulée. Malgré une analyse détaillée de plusieurs relations bilatérales (Afrique du Sud, Éthiopie, Nigéria), le rapport ne formule pas de vision africaine unifiée. Aucun critère de hiérarchisation des alliances, aucune projection institutionnelle à l'échelle continentale. Or l'Afrique n'est pas une zone d'opportunité : elle doit devenir un axe de projection stratégique structuré.

Une diplomatie économique sans doctrine exportatrice.

L'étude mentionne les investissements marocains, les flux commerciaux ou les corridors Sud–Sud. Mais elle ignore les déséquilibres structurels

du commerce extérieur, la faible intégration des PME, l'absence de politique industrielle tournée vers l'export. Une stratégie BRICS+ ne peut faire l'économie d'un cap économique cohérent.

Le soft power marocain, un levier oublié. L'IRES analyse le soft power des BRICS+, mais n'examine jamais celui du Maroc. Aucune mention du potentiel diplomatique des élites africaines formées dans les universités marocaines, de la présence culturelle régionale, de l'islam modéré ou des médias comme outils d'influence. Dans un monde de perceptions, cette omission est stratégique. Prenons un exemple emblématique : le Maroc forme chaque année 5 000 étudiants subsahariens, mais combien deviennent des relais actifs de notre influence dans les capitales BRICS+ comme Pretoria ou New Delhi ?

Aucun dispositif systématique ne capitalise sur ce vivier, alors que la Chine suit méticuleusement ses diplômés africains via ses 'Alumni Networks'.

Un découplage entre finance et économie réelle. La réussite des banques marocaines en Afrique est saluée, mais l'absence de liens structurés entre cette présence financière et l'économie productive n'est pas interrogée. Or sans projection industrielle, l'influence financière reste un signal faible. Le Maroc gagnerait à aligner sa puissance bancaire sur une ambition productive partagée.

Aucune articulation avec les réformes internes. Le rapport pense la stratégie BRICS+ comme un enjeu extérieur. Mais la crédibilité internationale du Maroc dépend aussi de sa capacité à réformer : fiscalité, éducation, justice, attractivité IDE. Sans cohésion interne, sans souveraineté industrielle ou énergétique, aucun alignement stratégique durable n'est possible.

Ces impensés stratégiques révèlent un vide, celui d'un projet lisible. Toute nation qui aspire à compter dans un nouvel ordre mondial doit assumer une ligne directrice. Pour le Maroc, on l'a déjà proposé, cette ligne pourrait s'articuler autour d'un triptyque.

Souveraineté : non comme fermeture, mais comme capacité à arbitrer ses interdépendances, à garantir des marges d'autonomie sur l'énergie, l'alimentation, la monnaie, le numérique.

Projection : non comme activisme désordonné, mais comme diplomatie de proposition, portée par des coalitions choisies, des relais narratifs, des outils d'influence. Cette projection doit s'incarner dans des outils concrets : un 'BRICS+ Policy Lab' marocain pour décrypter les normes émergentes du groupe, un fonds dédié aux joint-ventures avec l'Inde dans les biotech, ou encore un sommet annuel 'Maroc-Afrique-BRICS' à dans une ville emblématique du Sud marocain pour peser sur l'agenda du Sud global.

Cohésion : non comme discours nationaliste, mais comme condition de crédibilité externe. Il n'y a pas de diplomatie forte sans cohésion sociale, ni de puissance sans projet intérieur partagé. Ce cadre offre une boussole doctrinale pour guider les décisions stratégiques, y compris face aux BRICS+.

Il permet de sortir des alliances affectives (Europe comme partenaire naturel, Chine comme puissance amie, Russie comme pôle alternatif) pour entrer dans une lecture adulte, contractuelle et différenciée des rapports internationaux.

Il faut penser le monde en architecte, non en arpenteur. Certains objecteront qu'une doctrine bridera notre flexibilité. Ils se trompent : regardez la Turquie. Son 'Afro-Asianism' affiché lui permet de négocier à la fois avec les BRICS et l'OTAN, tout en vendant des drones à l'Afrique. La clarté n'enferme pas, elle libère.

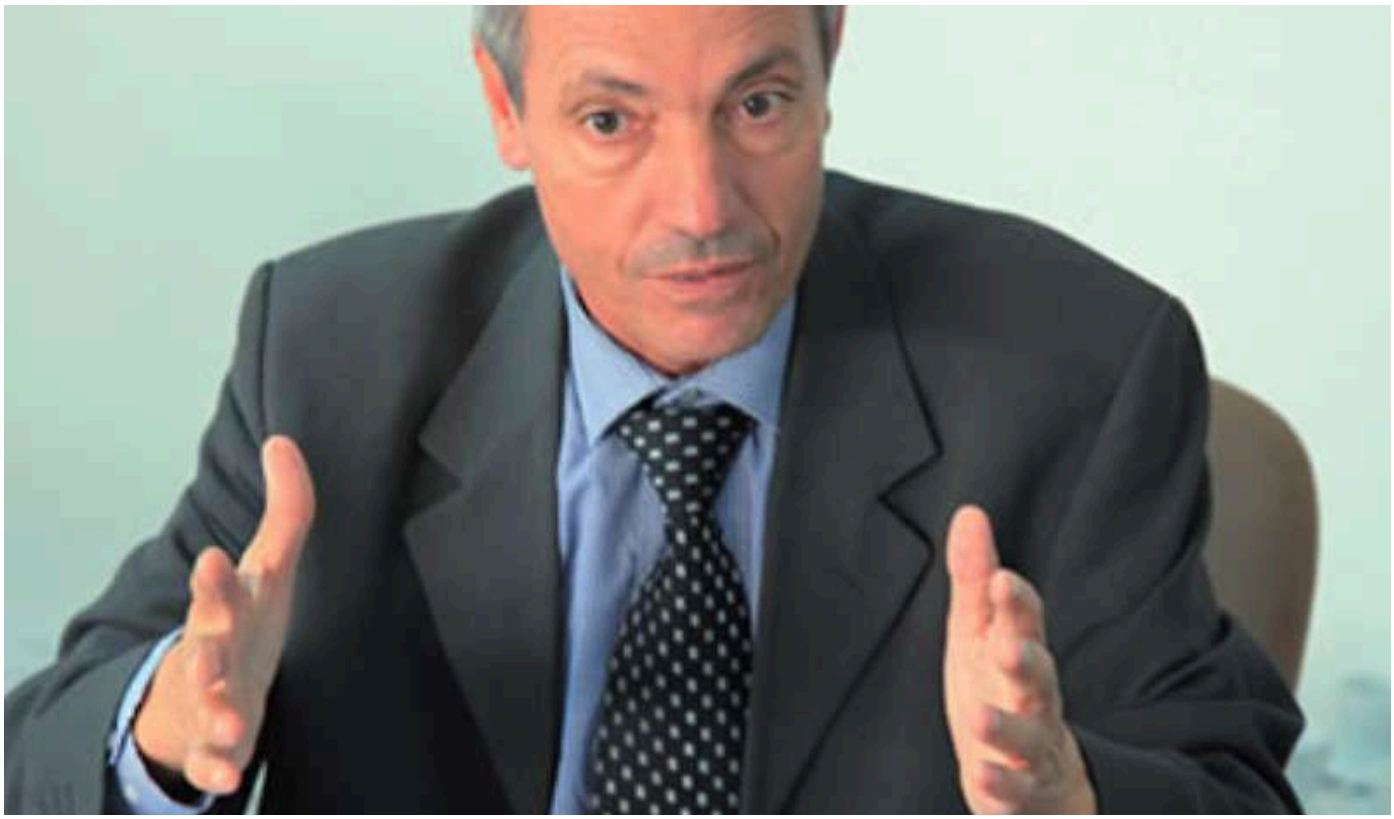
Le Maroc est aujourd'hui à un tournant. Il dispose d'atouts considérables, mais aussi de contraintes structurelles. Dans un monde où les blocs se recomposent, où la normativité occidentale recule et où les BRICS+ cherchent à se définir, l'opportunité est réelle, à condition d'y entrer avec une doctrine claire.

L'IRES a livré un travail sérieux. Mais il reste prisonnier d'un cadre analytique où la prudence intellectuelle étouffe la clarté stratégique. Le moment est venu d'exiger plus. Non pas plus de données, mais plus de vision. Non pas plus de scénarios, mais un cap.

Le Maroc ne pourra s'imposer dans les rapports de puissance mondiaux que s'il assume enfin une pensée stratégique adulte, cohérente et articulée.

Rédigé par : Mustapha SEHIMI

LES DYSFONCTIONNEMENTS DES CIRCUITS DE COMMERCIALISATION DES PRODUITS ALIMENTAIRES



Le Conseil de la Concurrence vient de publier un avis (A/1/25) sur « l'état de la concurrence au niveau des circuits de distribution des produits alimentaires » (152 pages). Un document bien fourni et riche en données sur les produits alimentaires retenus dans l'analyse à savoir :produits laitiers (Lait pasteurisé et lait UHT, beurre, fromage fondu en format triangulaire) ; famille des pâtes alimentaires et couscous ; famille des conserves végétales, plus précisément le double concentré de tomate et la confiture.

Globalement, on ne constate pas une grande différence entre les prix appliqués dans le secteur traditionnel et ceux appliqués par la GMS (grande et moyenne surface). Pour les prix moyens de vente des pâtes alimentaires, on constate que le circuit moderne affiche des prix globalement plus élevés que le circuit traditionnel.

Par ailleurs, le marché moderne se caractérise par une forte concentration au bénéfice des deux enseignes connues sur la place à savoir Carrefour et Marjane qui détiennent à eux-seuls deux tiers des parts de marché. Cette concentration est doublée d'une concentration géographique : Rabat et Casablanca abritent 46% des points de vente et 50% de la superficie totale. C'est un secteur, de par sa structure oligopolistique, relativement « fermé » : il est difficile aux nouveaux rentrants d'obtenir une place. Preuve ? On compte à peine trois nouveaux entrants en 10 ans ! Les obstacles à l'entrée sont nombreux : montant d'investissement élevé, indisponibilité du foncier commercial, coût logistique élevé, barrières pour l'accès aux fournisseurs.

Sur le plan macroéconomique, les circuits de distribution des produits alimentaires fonctionnent de manière efficiente grâce à une structuration progressive et une dynamique d'adaptation aux besoins du marché, assurant un approvisionnement régulier et constant du marché en produits alimentaires, même dans les périodes de crise.

Cette efficience de fonctionnement est également attribuable à l'équilibre maintenu entre le circuit traditionnel et le circuit moderne. Le maintien de cette coexistence entre les deux circuits est essentiel pour préserver la diversité et l'équilibre du système de distribution alimentaire. Les circuits traditionnels, profondément ancrés dans les habitudes des consommateurs marocains, jouent un rôle crucial dans l'approvisionnement des zones rurales et des quartiers populaires, tout en offrant des produits adaptés aux besoins spécifiques de ces communautés.

De leur côté, les GMS apportent une modernisation et une standardisation des pratiques commerciales, en garantissant un large choix de produits, une qualité constante et une expérience client structurée. Cette complémentarité permet de répondre à la fois aux attentes d'un consommateur en quête de proximité et à celles d'un public attiré par la modernité et la diversité. Encourager cette coexistence implique de soutenir les petits commerçants dans leur transition vers des pratiques plus professionnelles et numériques, tout en continuant à développer les infrastructures et la réglementation, permettant aux GMS de prospérer. Ensemble, ces deux modèles assurent un accès équitable aux produits alimentaires, renforçant ainsi la résilience et l'inclusivité du système de distribution marocain.

Cependant, le Conseil de la Concurrence relève une gouvernance du secteur marquée par la multiplicité des intervenants pénalisant l'efficacité de son organisation.

La résilience de « Moul Lhanout »

Contrairement, à ce qu'on pourrait penser a priori, le secteur du commerce et de la distribution au Maroc demeure amplement prédominé par le commerce traditionnel (grossistes, semi-grossistes et épiciers de quartier appelés communément moul'hanout), avec environ 80% du chiffre d'affaires et près de 99% des points de vente du secteur, et ce, malgré l'essor de la distribution moderne (grande distribution et E-commerce) durant ces dernières années.

D'ailleurs, les résultats de l'analyse menée sur les trois familles de produits analysées à titre d'illustration, corroborent cette conclusion dans la mesure où, les circuits de distribution traditionnels représentent près de 86% pour les produits laitiers, environ 75% pour la famille des conserves végétales (concentré de tomates et confiture) et plus de 95% pour la famille du couscous et des pâtes alimentaires.

Toutefois, les circuits de distribution traditionnels demeurent fragmentés et peu coordonnés compliquant la mise en œuvre des mesures d'accompagnement.

Précisément, avec ses 120 000 points de vente de détaillants et 4 000 grossistes au niveau national (sans compter le commerce non-sédentaire),

le commerce traditionnel se distingue par sa forte fragmentation et la multiplicité des intermédiaires, rendant le circuit de distribution long et atomisé, avec en moyenne 3 à 4 maillons séparant le producteur du consommateur final. Ce constat s'amplifie davantage dans le rural où les souks hebdomadaires assurent une part significative du commerce des produits alimentaires transformés.

En parallèle, les circuits de la distribution moderne de la GMS s'imposent progressivement avec l'accélération du rythme de leur développement

Le secteur affiche des taux de croissance à deux chiffres de ses principaux indicateurs économiques. Le chiffre d'affaires total s'élève en 2024, à plus de 40,9 milliards de dirhams (la part de l'alimentaire représentant près de 75% du CA), en progression de près de 17% en glissement annuel, et de 33% par rapport à 2021.

L'émergence de l'E-commerce

De même, le consommateur marocain est de plus en plus enclin à recourir à l'e-commerce, tandis que les opérateurs sont de plus en plus nombreux à proposer la commande de leurs produits via ce canal. Cette tendance est confirmée par la progression continue des paiements en ligne effectués par cartes bancaires marocaines.

Les derniers chiffres disponibles du Centre Monétique Interbancaire (CMI) à fin septembre 2023, indiquent que le nombre total des sites marchands de supermarchés et d'hypermarchés recensés par le CMI s'élève à 1695 et que les opérations de paiement en ligne par cartes bancaires, marocaines (94% du total des transactions) et étrangères, affichent une croissance significative de l'ordre de 23,4% en nombre et 23,6% en montant en glissement annuel.

Dans l'ensemble, les marges commerciales brutes des différentes familles de produits examinées, ont enregistré une augmentation de manière continue durant ces trois dernières années, avec toutefois quelques nuances distinctives, contribuant ainsi à l'augmentation de l'inflation. Ainsi, il apparait qu'entre 2021 et 2022, les intervenants des deux circuits

de distribution (traditionnel et moderne) ont répercuté, globalement, avec quelques nuances distinctives, une hausse des prix de vente supérieure à l'augmentation qu'ils ont subi sur leurs prix d'achat et de même, une baisse, entre 2022 et 2023 relativement moins importante à celle appliquée par les différents fournisseurs.
Par ailleurs, il importe de préciser que la marge brute des GMS précitée représente la marge avant, à laquelle, s'ajoute une deuxième marge arrière qui s'élève en moyenne à près de 9% (tous produits et enseignes confondus), et qui a, elle aussi, marqué une hausse chez certaines enseignes pour quelques produits analysés dans l'avis du Conseil.

Moderniser plus et améliorer la gouvernance
Comme on pouvait s'y attendre, l'avis du Conseil de la Concurrence s'est terminé par une série de recommandations portant sur la modernisation des circuits de distribution des produits alimentaires, l'accompagnement du développement du secteur en améliorant sa transparence. On mentionnera notamment les recommandations suivantes :
-Renforcer le cadre légal et réglementaire régissant le secteur des circuits de distribution des produits alimentaires en vue de l'adapter aux évolutions de son écosystème.

-Encadrer le dispositif de l'urbanisme commercial pour un développement harmonieux du tissu économique local et une meilleure intégration des activités commerciales dans l'aménagement urbain.

-Structurer et dynamiser le schéma de gouvernance des circuits de distribution des produits alimentaires pour une harmonisation des interventions institutionnelles.

-Instaurer un dispositif de veille et de collecte de données favorisant davantage la transparence du secteur.
-Soutenir l'offre de formation pour répondre aux besoins du secteur en ressources humaines.

-Réorganiser les chaînes d'approvisionnement pour accompagner la modernisation du commerce traditionnel.

-Renforcer la relation commerciale fournisseur-distributeur dans les circuits de la grande distribution en encadrant la coopération commerciale.

Trois remarques pour conclure : la première tient à l'absence d'un résumé exécutif qui faciliterait la lecture rapide du rapport. Heureusement, la partie relative aux conclusions et recommandations a comblé cette lacune ; la deuxième remarque porte sur la fiabilité des statistiques qui émanent pur l'essentiel des déclarations des fournisseurs et des vendeurs. Le Conseil devrait en principe émettre des réserves par rapport à ces données ; la troisième et dernière remarque est de forme. Le texte est truffé de sigles et il aurait fallu indiquer un listing des sigles utilisés. En définitive, le rapport mérite d'être lu et relu.

Rédigé par : Abdeslam Seddiki

L'ODJ
L'OPINION DES JEUNES

SCAN ME!

REJOIGNEZ NOTRE CHAÎNE WHATSAPP POUR NE RIEN RATER DE L'ACTUALITÉ !

LIBÉRALISATION DU DIRHAM : POURQUOI LE DÉBAT RESSURGIT EN 2025 ?

Le Maroc passe à la deuxième phase de la libéralisation du dirham. Explications sur cette réforme monétaire annoncée par Abdellatif Jouahri, gouverneur de Bank Al-Maghrib, et ses conséquences économiques en 2025.

Une réforme en deux temps, un calendrier qui s'accélère

C'est un sujet qui revient régulièrement sur la table, et qui suscite autant d'espoir que de crainte : la libéralisation du dirham. Après plusieurs années de prudence, le Maroc entre officiellement dans la deuxième phase de la réforme de son régime de change. Une étape décisive annoncée par le gouverneur de Bank Al-Maghrib, Abdellatif Jouahri, devant les membres de la commission des Finances au Parlement. Mais que signifie ce virage pour l'économie marocaine ? Et pourquoi en parle-t-on tant aujourd'hui ?

En 2018, le Maroc avait timidement amorcé la première phase de la réforme de son régime de change en élargissant la bande de fluctuation du dirham. Depuis, peu de signaux avaient été envoyés, hormis des annonces prudentes. Mais cette fois, la deuxième phase est enclenchée. Jouahri l'a confirmé devant les conseillers parlementaires le 30 juin dernier.

Qu'est-ce qui change concrètement ?

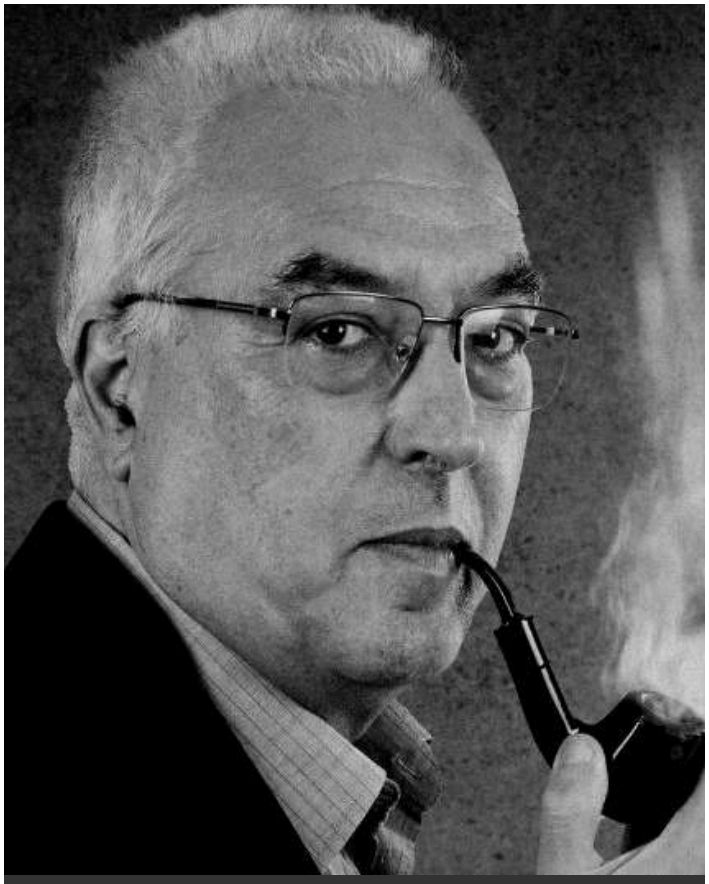
Suppression du panier de devises (euro/dollar) qui servait de référence pour fixer le cours central du dirham.

Maintien d'une bande de fluctuation, élargie mais toujours encadrée, pour éviter un flottement brutal.

Introduction progressive d'un ciblage d'inflation, à la manière des grandes banques centrales.

Le Maroc bascule ainsi vers une approche plus moderne de sa politique monétaire, où la stabilité des prix devient l'objectif principal de la banque centrale, au lieu du simple maintien d'un taux de change fixe.

Si le moment a été jugé opportun pour avancer, c'est aussi en raison de la conjoncture économique mondiale et des engagements pris auprès d'institutions internationales, notamment le FMI.



Depuis plusieurs mois, des rapports appellent le Maroc à accélérer cette transition, en soulignant les bénéfices attendus :

Plus de compétitivité pour les exportations,

Moins de vulnérabilité aux chocs externes,

Attirance accrue des investisseurs étrangers grâce à une politique de change plus transparente et libérée.

La stabilité relative du dirham face aux devises étrangères ces dernières années, conjuguée à une reprise agricole et à une croissance du PIB estimée à 4,8 % au premier trimestre 2025, fournit un contexte économique jugé propice par Bank Al-Maghrib.

Ce qu'a dit le gouverneur Jouahri

Lors de son intervention du 30 juin 2025, Abdellatif Jouahri a précisé les contours techniques de la réforme :

« Nous supprimons le panier de devises et avançons vers une plus grande flexibilité, mais dans un cadre rigoureux. Le ciblage d'inflation, la supervision macroprudentielle et la modernisation du marché des changes sont les trois piliers qui doivent accompagner cette transition. »

Un discours qui se veut rassurant, soulignant que la libéralisation du dirham ne signifie pas un flottement total, du moins pas pour l'instant. Le processus est graduel et vise à éviter tout choc brutal sur l'économie nationale.
Mais si certains saluent cette évolution comme une étape vers une souveraineté monétaire plus mature, d'autres y voient un risque potentiel pour le pouvoir d'achat des Marocains. En effet, dans un régime de change plus flexible, le dirham pourrait perdre de sa valeur face aux devises étrangères, entraînant une hausse des prix à l'importation, notamment pour les produits de première nécessité ou l'énergie.
Les ménages et les entreprises restent donc partagés entre espoirs de compétitivité accrue et craintes inflationnistes.

Et après ? Le cap 2026

Le calendrier semble se préciser : 2026 devrait marquer une nouvelle étape, possiblement vers une libéralisation complète ou un flottement administré du dirham, si les conditions sont réunies.
Mais cette évolution dépendra de plusieurs facteurs :
La capacité de Bank Al-Maghrib à maîtriser l'inflation dans un contexte de fluctuations accrues,
La modernisation des outils de couverture contre les risques de change,
Et surtout, la résilience des entreprises exportatrices et importatrices marocaines face aux nouveaux défis du marché.
La libéralisation du dirham n'est plus un simple projet technique réservé aux experts. Elle devient une réalité politique, économique et sociale. Le Maroc fait le choix d'une ouverture maîtrisée, avec la promesse d'un alignement sur les standards internationaux. Mais comme toute réforme structurelle, elle nécessite pédagogie, vigilance et accompagnement.
L'année 2026 pourrait ainsi entrer dans l'histoire économique du Royaume comme celle du grand tournant monétaire. Reste à savoir si ce virage sera réussi… ou glissant.

Rédigé par : Adnane Benchakroun

LE SAHARA ORIENTAL ET SA GOUVERNANCE SULTANIENNE À TRAVERS LES ARCHIVES

Entre commerce stratégique, alliances tribales et contrôle minier, l'un des axes historiques vers l'Afrique a été Akka-Tindouf -Taoudéni-Tombouctou. Cette route de l'Empire fut administrée par le Maroc à partir du 11ème siècle. Les archives françaises révèlent la permanence de l'autorité sultanienne dans ces espaces convoités.

Àpartir du 11ème siècle, les sultans marocains ont administré le Sahara oriental et la route commerciale vers l'Afrique subsaharienne. Le premier axe que nous évoquerons dans cette chronique relie Akka au Maroc à Tombouctou, au Mali. Un véritable corridor d'autorité, organisé autour de points stratégiques contrôlés par le pouvoir central. Il assurait également le contrôle vital des ressources, particulièrement le sel, et l'or, dont les mines furent administrées sous surveillance directe des caïds nommés par les autorités sultaniennes. Archives de Nantes et d'Aix-en-Provence témoignent d'une présence marocaine continue, matérialisée par des commandements militaires, des mines stratégiques et des pactes tribaux complexes, redessinant ainsi la carte historique et politique du Sahara.

La route Akka-Tindouf-Taoudéni-Tombouctou

Cet axe reliant Akka au Maroc à Tombouctou (Mali) via Tindouf (Algérie) et Taoudéni, était dominé par des tribus marocaines majeures telles que les Reguibats, Beni Mhammed, Tajakants et Kuntas. Son importance était directement liée à la mine de Taoudéni (Mali), célèbre pour la qualité supérieure de son sel, résistant particulièrement bien aux transports difficiles.

Le lieutenant Georges Salvy rapporte en 1937 que «les mines de sel de Taoudéni avaient été, jusqu'à la grande guerre, propriété marocaine». Voici le passage in extenso:

«En 1937, le colonel Derville, ancien commandant du Cercle de Tombouctou, voulut bien me communiquer son étude inédite sur Le Droit du cinquième à Taoudéni et y joindre divers documents sur le Sahara central. Le capitaine Dupas, chef du Bureau régional de Tiznit, ayant demandé des renseignements sur le commerce transsaharien passé et actuel, je fus amené à exploiter ces documents. Après avoir étudié le commerce, je constatai que les mines de sel de Taoudéni avaient été, jusqu'à la grande guerre, propriété marocaine et j'ai en outre, rassemblé divers renseignements sur les Kounta et les Ahl Abidin». (G. Salvy, «Les Kountas du Sud marocain, Histoire de la zawiya de sidi Abdine (El Kounti)», CADN, Nantes, Inventaire 8, carton 452)

Ce témoignage est corroboré par l'anthropologue italien Attilio Gaudio qui, sur la position marocaine au Sahara, écrit en1978: «enfin, et ceci est pratiquement inconnu, des caïds marocains, originaires des Beni-Ayoun (C'est la même famille Beni-Hayoun qui a assuré l'exploitation de la mine de Teghazza), près du coude de Drâa, occupaient, par succession familiale, les fonctions de caïd de Taoudeni. Ce dernier résultat, bien lointain, de l'expédition marocaine de Djouder à Tombouctou au seizième siècle dura jusqu'en 1925». (Attilio Gaudio, «Le Dossier du Sahara Occidental», Nouvelles éditions Latines, 1978)

Le général Boisboissel signale dans son écrit paru en 1956 que les «prétentions marocaines sur Taoudeni remontent à l'une des clauses de l'armistice imposé par le Sultan à l'Askia vaincu»; il ajoute qu'«à la suite de l'occupation (par la France, NDLR) de Tombouctou, en 1894, l'autorité française entreprit de régulariser l'exploitation et le commerce du sel, et un caïd marocain continua de résider symboliquement au ksar de Smida, proche des mines.» Y. de Boisboissel, in revue Histoire militaire n° 17, 1956, p.131)

Sur les Beni-Hayoun cités par Gaudio, voici une note personnelle non signée des archives d'Aix-en-Provence, datée de 1958, qui rappelle que ces derniers servaient depuis 200 ans le Maroc:

La route transsaharienne: richesse de l'or et du sel

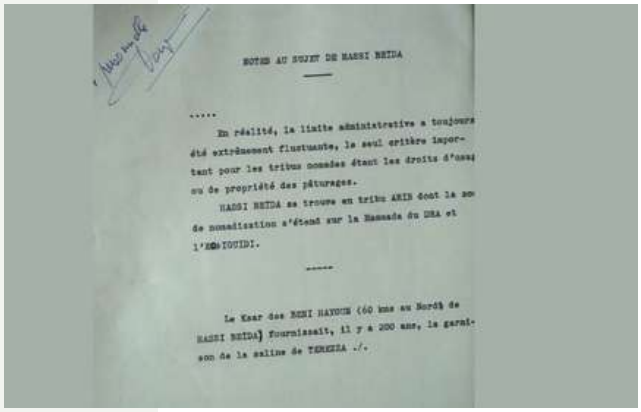
Le contrôle de l'axe Akka–Tindouf–Taoudéni–Tombouctou revêtait pour le Maroc un intérêt économique majeur. Cet axe correspond à l'une des grandes routes caravanières transsahariennes qui reliait le Maghreb aux empires sahéliens (Ghana, puis Mali, Songhaï) et aux cités de la boucle du Niger. Dès le Haut Moyen Âge, les échanges à travers le Sahara ont apporté au Maroc deux ressources stratégiques: l'or d'Afrique de l'Ouest, et le sel des mines sahariennes.

L'or constituait l'une des bases monétaires des dynasties marocaines. Les Almoravides, par exemple, frappèrent un dinar en or massif– le mythique dinar almoravide– à partir du métal précieux importé du Bilad as-Sudan (Soudan).
Plus tard, le sultan saadien Ahmed al-Mansour (1578–1603) sera surnommé «Al-Dhahabi» (le Doré) en raison des quantités d'or que l'empire avait amassé. Le contrôle des sources aurifères était donc un enjeu de puissance: il fallait sécuriser les routes par où transitait la poudre d'or depuis les mines du Bouré et du Bambouk (actuels Mali et Guinée) jusqu'à Marrakech ou Fès. De même, le sel était une marchandise vitale pour le Maroc (utilisé pour la conservation des aliments et comme complément alimentaire). Les principales salines du désert occidental étaient situées à Teghazza puis, après l'épuisement de celles-ci, à Taoudéni (au nord de Tombouctou). Contrôler Teghazza/Taoudéni signifiait dominer un monopole lucratif: selon les sources de l'époque, le sultan du Maroc percevait un droit sur chaque charge de sel extraite des mines sahariennes.

Le témoignage de Camille Douls

Le fonctionnement de la route transsaharienne reposait sur de grandes caravanes de chameaux organisées par des marchands et des tribus nomades. Des témoignages du 19ème siècle, recueillis notamment par des explorateurs européens, donnent une idée de l'ampleur de ces échanges. En 1887, l'explorateur français Camille Douls parcourt l'axe Tindouf–Tombouctou et observe que «les caravanes qui transitent par Tindouf comprennent parfois plusieurs milliers de chameaux qui se déplacent entre le Maroc et l'Afrique» (Camille Douls, «Voyages dans le Sahara occidental et le Sud marocain», 1888, publication de la Société normande de géographie)
Il note que les marchandises provenant du Soudan (or, plumes d'autruche, noix de kola, esclaves, ivoire, etc.) sont en partie déposées à Tindouf, véritable plaque tournante saharienne, avant d'être redistribuées vers les marchés du Maroc (via Akka, Goulimine, Marrakech, ou Mogador). En sens inverse, les caravanes repartent vers Tombouctou chargées de produits du Maroc: textiles, dattes du Tafilalet, armes à feu, chevaux, tabac et bijoux, très prisés au Soudan.

À Tindouf, ville fondée en 1857 par un marabout de la tribu marocaine des Tadjakant, Douls est frappé de voir flotter les signes de la souveraineté marocaine: le drapeau du Sultan y est honoré, et la khutba (prêche) prononcée en son nom lors de la prière du vendredi.



NOTES AU SUJET DE HASSI BEIDA

.....

En réalité, la limite administrative a toujours été extrêmement fluctuante, le seul critère important pour les tribus nomades étant les droits d'usage ou de propriété des pâturages.

HASSI BEIDA se trouve en tribu ARIB dont la zone de nomadisation s'étend sur la Hamada du DRA et l'ERG IGUIDI.

Le Ksar des BENI HAYOUN (60 kms au Nord de HASSI BEIDA) fournissait, il y a 200 ans, la garnison de la saline de TAOUDENIA ./.

Il décrira Tindouf comme «un jardin marocain et un carrefour des caravanes africaines», soulignant que lui-même, durant une année d'errance saharienne, n'a jamais eu le sentiment de quitter le territoire du Royaume chérifien. Un autre explorateur, le Marquis de Mores, entreprend en 1897 une mission de liaison entre le Maroc et le lac Tchad via le Sahara, portant avec lui des lettres de créance du sultan Abdelaziz: cela démontre que le Maroc revendiquait diplomatiquement l'hinterland saharien face aux visées françaises, en montrant qu'il y exerçait déjà une forme de souveraineté traditionnelle.

La frontière invisible de la souveraineté

Le coude du Drâa (région d'Akka et du Touat) était un point d'entrée et de sortie majeur des caravanes. Des fortins pouvaient y être établis et des caïds (gouverneurs) nommés pour surveiller ces carrefours commerciaux. Par exemple, à la fin du 19ème siècle, lors de ses expéditions dans le Sud, le sultan Moulay Hassan Ier conféra des titres de caïd à plusieurs chefs locaux pour qu'ils administrent en son nom les tribus d'Oued Noun, du Touat et de Tindouf.
En définitive, l'histoire de la route Akka–Tindouf–Taoudéni–Tombouctou, gravée dans les archives et témoignages de voyageurs, nous révèle bien plus qu'un axe commercial: elle dessine une frontière invisible mais tangible de souveraineté, un fil d'or et de sel reliant indissociablement le Sahara oriental au cœur historique du Royaume chérifien. Cette autorité sultanienne, incarnée par des caïds aux confins du désert, des caravanes innombrables et des pactes tribaux scellés par le temps, rappelle à quel point les dunes, loin d'être un espace vide, furent toujours un théâtre stratégique où se jouèrent puissance politique et destin impérial. Les traces de cette histoire, patiemment recueillies dans les archives, nous interpellent aujourd'hui encore sur la permanence et les limites fluctuantes du pouvoir, au-delà des sables mouvants du Sahara.

Rédigé par : Jillali El Adnani

« KHOUTI LAMGHARBA » OU LE DANGEREUX NIVELLEMENT PAR LE BAS !

La médiocrité est un fléau qui guette notre société depuis l'avènement des réseaux sociaux ou plutôt asociaux.

Du jour au lendemain, tout le monde s'est proclamé analyste politique, expert(e) économique, homme/femme de foi, jurisconsulte, chef/cheffe cuisinier, homme/femme de goût…et pour les plus téméraires, robin des bois des temps modernes.

Entre l'envie louable d'informer et de transmettre, le désir de payer ses factures à la fin du mois voire davantage et l'appétence pour l'endoctrinement et l'influence subterfuges, chaque micro-influenceur y met du sien pour créer une connexion émotionnelle avec ses abonnés, pour ne pas dire followers, qui se matérialise en général par un imparable « Khouti Lamgharba » !

Ce gage de bonne foi donne droit à tous les excès, à toutes les invectives, à toutes les menaces quand il ne s'agit pas de fake news publiés en connaissance de cause ou de lectures biaisées voire incomplètes des faits.

Au-delà de cette inconsistance, et c'est là que le bât blesse, le micro-influenceur finit par faire croire à ses disciples, ou ses bêtes de somme en définitive, que la vérité est au bout de ses capsules et nulle part ailleurs, que la prochaine capsule sera encore plus sensationnelle que la présente et les précédentes.

Le micro-influenceur bénéficie du manque de soif de savoir et d'émerveillement de ses abonnés. Ces derniers associent leur développement informationnel, et non intellectuel, et l'exploration du monde à leur gourou.

La tradition orale de notre société, et le manque d'intérêt pour le livre et la connaissance utile à la croissance personnelle pour le compte de commérages malveillants, n'arrangent en rien l'affaire ! Alors que faire devant cette réalité collective qui dépasse la volonté de chacun d'entre nous sinon sévir !

Sévir par la force de la loi pour que le métier de micro-influenceur, puisque rémunéré, soit régulé pour prémunir les générations futures contre les inconsistances des « Khouti Lamgharbistes ».

Il ne s'agit nullement de porter atteinte à la liberté d'expression.
Il s'agit plutôt de responsabiliser la prise de parole sur les réseaux sociaux à partir d'un certain nombre d'abonnés. Il ne doit pas être permis de jouer avec les sentiments des abonnés. Il ne doit pas être permis non plus de les endoctriner ou de les influencer à dessein.

Le micro-influenceur se doit d'être honnête et responsable. Il doit impérativement maitriser le sujet qu'il aborde dans ses capsules. Il doit le traiter en prenant en compte un raisonnement conforme à la vérité et à ce qui est moralement juste.

Le Royaume du Maroc a besoin d'une société forte où le sentiment d'appartenance se consolide de génération en génération. Il devient plus qu'urgent de stopper le délitement causé par le nivellement par le bas que nous impose certains micro-influenceurs.

Rédigé par : Ali Bouallou

L'ODJ MEDIA

UNE PRÉSENCE FORTE SUR LES RESEAUX SOCIAUX

QUI DIT MIEUX ?

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX
ET RECEVEZ NOS DERNIÈRES ACTUALITÉS

@lodjmaroc

RÉFORME JUDICIAIRE : LES ASSOCIATIONS ANTI-CORRUPTION MISES SUR LA TOUCHE ?

La réforme du Code de procédure pénale au Maroc suscite une vive controverse en limitant le rôle des associations dans la lutte contre la corruption. Une décision qui inquiète profondément la société civile, mettant en lumière les tensions entre efficacité judiciaire et engagement citoyen dans la quête de transparence.

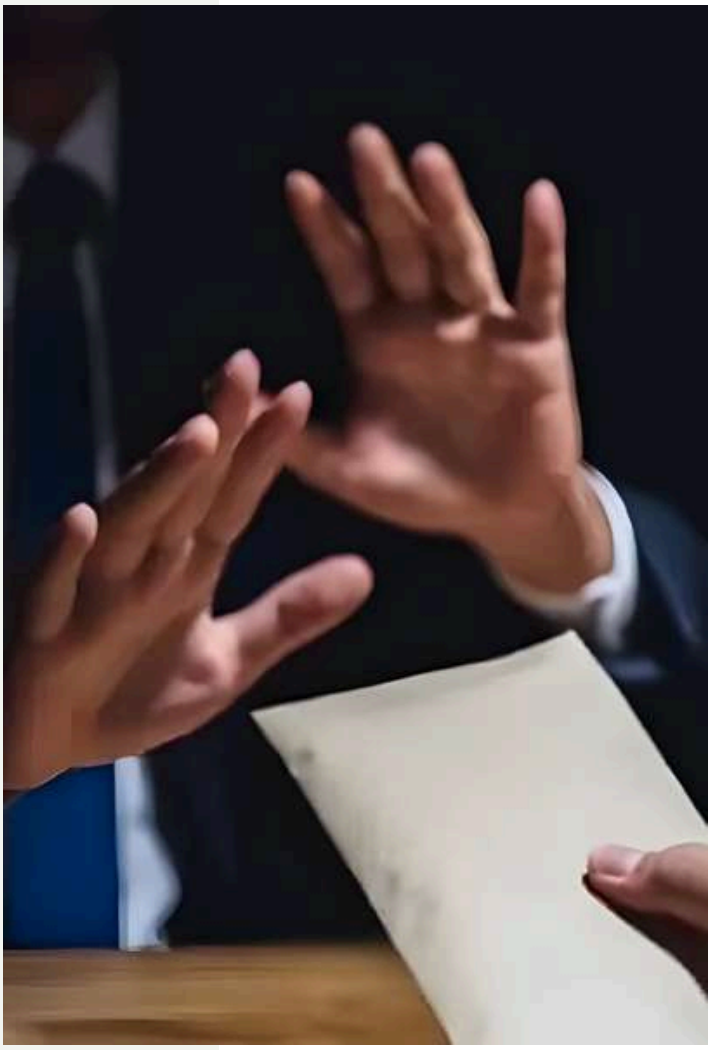
Un coup dur pour la lutte citoyenne contre la corruption au Maroc

Depuis la présentation du projet de réforme du Code de procédure pénale au Parlement, une onde de choc traverse le tissu associatif marocain. En effet, cette réforme, dans sa version actuelle, remet profondément en question le rôle des associations dans la lutte contre la corruption. Jusqu'à présent, certaines ONG pouvaient se constituer partie civile pour dénoncer des cas de détournement de fonds publics, de mauvaise gestion ou d'abus d'autorité. Cependant, les articles 3 et 7 du projet de loi encadrent désormais cette capacité de manière stricte, voire la suppriment presque totalement.

Un bouleversement dans l'ordre de la société civile

Désormais, lorsqu'il s'agit de corruption ou de détournement de fonds publics, les associations ne pourront plus déposer plainte directement. Seul le Procureur général près la Cour de cassation aura cette prérogative, et encore, uniquement après saisine préalable par une institution officielle comme la Cour des comptes ou l'Instance nationale de probité. Ce changement, loin d'être anodin, réduit considérablement le champ d'action des ONG.

De plus, même les associations les plus actives devront se conformer à des conditions particulièrement restrictives. Elles devront être reconnues d'utilité publique depuis au moins quatre ans et obtenir une autorisation spéciale du ministre de la Justice pour espérer participer à une affaire devant les tribunaux. En clair, cette réforme semble dire aux ONG : « Restez à votre place. »



Une mise à l'écart qui fait grincer bien des dents, surtout dans un pays où la corruption reste un problème majeur, souvent dénoncé par la société civile avant même les institutions officielles.

Des réactions vives face à une réforme controversée

Face à cette réforme, les critiques fusent. L'Association marocaine pour la protection des deniers publics (AMPAP) n'a pas tardé à réagir, dénonçant ce qu'elle qualifie de « recul grave » et de « coup dur porté à la démocratie participative ». Pour ses membres, cette réforme revient à priver les citoyens d'un outil essentiel pour lutter contre la mauvaise gestion et la corruption.

Début juillet, plusieurs associations ont manifesté devant le Parlement pour exprimer leur mécontentement.. »

Ces rassemblements, bien que modestes, reflètent une colère profonde. Pas de banderoles luxueuses ni de slogans creux, mais des voix fatiguées et déterminées. Des bénévoles, des militants, des citoyens engagés, tous réunis pour dire : « Nous refusons d'être réduits au silence. »

Un espace de liberté menacé

Si cette réforme est adoptée telle quelle, c'est tout un pan de la mobilisation citoyenne qui risque de disparaître. Et dans un pays où la confiance dans les institutions reste fragile, priver les citoyens de recours pourrait avoir des conséquences désastreuses. En effet, plutôt que d'apporter plus d'ordre, cette réforme pourrait engendrer davantage de résignation et de méfiance envers les autorités.

Les associations, quant à elles, refusent de se taire. Elles interpellent les élus, écrivent aux médias, et rappellent que leur action n'a jamais été contre l'État, mais pour l'intérêt général. Leur combat est celui d'une société civile qui, malgré des moyens limités, a toujours cherché à défendre la transparence et l'équité.

Des amendements en discussion, mais rien de garanti

Face aux critiques, certains députés ont proposé des amendements pour revoir les articles les plus contestés, notamment ceux qui limitent l'accès des associations à la justice. Cependant, les discussions au Parlement restent tendues, et rien ne garantit que ces modifications seront adoptées. Pendant ce temps, le texte continue d'avancer, laissant planer une incertitude inquiétante sur l'avenir de la mobilisation citoyenne au Maroc.

Quelles conséquences pour la démocratie participative ?

Cette réforme soulève des questions fondamentales sur l'avenir de la démocratie participative au Maroc. En limitant le rôle des associations, elle risque de fragiliser un équilibre déjà précaire entre les institutions officielles et la société civile. Pourtant, dans un pays où la corruption demeure un problème structurel, le rôle des ONG est crucial pour maintenir une certaine transparence.

D'un point de vue juridique, cette centralisation des pouvoirs entre les mains du Procureur général et des institutions officielles pourrait être perçue comme une tentative de contrôle accru sur la lutte contre la corruption. Mais en réalité, elle pourrait aussi ouvrir la voie à une inefficacité accrue, en excluant les acteurs de terrain qui, souvent, sont les premiers à dénoncer les abus.

Un tournant désolant pour la justice et la société civile

En somme, la réforme du Code de procédure pénale marque un tournant désolant dans la relation entre les institutions et la société civile. Alors que les ONG ont longtemps été des acteurs essentiels dans la lutte contre la corruption, leur mise à l'écart pourrait affaiblir la mobilisation citoyenne et accentuer la méfiance envers les autorités.

Dans un contexte où la démocratie participative est déjà fragile, cette réforme pourrait bien constituer une étape supplémentaire vers une centralisation excessive du pouvoir. Seule une révision profonde du texte pourrait éviter un tel scénario, mais le temps presse.

Rédigé par : Ghofrane Anina

POLISARIO–IRAN : L'AXE DE L'OMBRE

Le 27 juin 2025 au soir, quatre projectiles tirés depuis la zone tampon à l'est du mur marocain ont visé les abords de Smara, provoquant une alarme parmi les civils et tombant près d'un site de la MINURSO. Cette violation du cessez-le-feu, survenue juste après le dépôt, la veille, par le Congrès américain d'un projet bipartisan visant à classer le Polisario comme organisation terroriste, a été immédiatement documentée par l'ONU conjointement avec les Forces armées royales. Pour de nombreux observateurs, la synchronisation des deux événements signale la montée en puissance de logiques extra-régionales — notamment iraniennes — dans un conflit qui semblait figé.

Une milice saharienne dans l'orbite de Téhéran

Ainsi que le souligne un rapport publié par The Daily Telegraph le 1er juillet 2025, la République islamique d'Iran, affaiblie par les frappes israélo-américaines ayant détruit une partie de son arsenal balistique, cherche désormais à compenser ce recul stratégique par l'activation de relais périphériques. Le Front Polisario apparaît dès lors comme un levier d'influence peu exposé médiatiquement, mais parfaitement situé sur le flanc occidental du monde arabe.

Selon ce même rapport, corroboré par le Washington Post et des analyses du think tank Foundation for Defense of Democracies, le Polisario aurait reçu de l'Iran un appui logistique durable, comprenant des missiles de courte portée, des formations assurées par le Hezbollah, ainsi qu'un soutien idéologique affiché autour du narratif de la « résistance ». L'alliance se construit sur une convergence d'intérêts : pour le Polisario, il s'agit de restaurer une capacité de nuisance ; pour l'Iran, d'ouvrir un front asymétrique dans le voisinage du flanc sud de l'Europe.

Une mutation stratégique sous-estimée

Ce glissement du séparatisme vers le proxy géopolitique modifie profondément la nature du conflit. Le Polisario, autrefois présenté comme un mouvement de libération, se transforme en acteur transnational porteur de déstabilisation régionale. Les preuves, bien que partielles, s'accumulent. L'attaque de Smara a notamment visé une mission onusienne, ce qui constitue une infraction caractérisée au Droit International Humanitaire. Le silence de l'Algérie, soutien historique du Polisario, interpelle d'autant plus que ce pays avait été accusé par Rabat en 2018 d'abriter des connexions opérationnelles entre le front sahraoui, le Hezbollah et l'ambassade iranienne à Alger – accusations alors rejetées, mais désormais confortées par des sources britanniques et américaines.

À la dimension territoriale s'ajoute désormais un facteur transnational. Toujours selon The Telegraph, des projets d'attentats,

visant notamment le bureau de liaison israélien à Rabat, auraient été déjoués par les services de renseignement occidentaux. Ces éléments témoignent d'un basculement inquiétant : de la guérilla localisée à l'exportation de la violence par procuration, avec un objectif assumé

de déstabilisation des alliances atlantiques au Maghreb. Le Maroc,

pays pivot de la coopération sécuritaire euro-africaine, devient ainsi cible prioritaire d'un axe composé d'acteurs non étatiques, financés et téléguidés par Téhéran.

Dès lors, la désignation du Polisario comme organisation terroriste par le Congrès américain ne relèverait plus d'un alignement géopolitique avec Rabat, mais d'un constat de droit fondé sur l'évolution objective du comportement du front. La menace n'est plus potentielle : elle est documentée, projetée, transfrontalière.

Le conflit saharien ne peut plus être lu à l'aune du seul différend post-colonial. L'intégration du Polisario dans l'architecture informelle de l'axe iranien transforme un dossier onusien en point de cristallisation d'un désordre régional. Si la communauté internationale persiste à considérer ce front comme un acteur politique légitime, elle risque d'ignorer les signes avant-coureurs d'une mutation insidieuse : celle d'un séparatisme instrumentalisé au service d'un agenda d'expansion stratégique.

Dans cette perspective, l'ONU et les capitales européennes sont sommées de clarifier leur position. La reconnaissance de l'initiative marocaine d'autonomie, soutenue désormais par Washington, Londres et Paris, n'est plus une préférence diplomatique ; elle devient une condition de stabilité régionale. À l'heure où le Polisario exporte ses méthodes, ses armes et son idéologie en dehors des frontières du Sahara, le maintien de l'ambiguïté ne relève plus de la neutralité mais de la négligence stratégique.

Rédigé par : Hajar DEHANE

L'OPINION DES JEUNES

L'INFORMATION À L'ORDRE DU JOUR!

SUIVEZ L'ACTUALITÉ DE L'OPINION DES JEUNES

POLITIQUE, ÉCONOMIE, SANTÉ, SPORT, CULTURE, LIFESTYLE, DIGITAL, AUTO-MOTO,
ÉMISSIONS WEB TV, PODCASTS, REPORTAGES, CONFÉRENCES, CHRONIQUES VIDÉOS...

TOUTE L'INFORMATION À L'ORDRE DU JOUR ET EN CONTINU

www.lodj.ma

SCAN ME!

@lodjmaroc

COUPE DU MONDE 2030, OULALA ! OULALA !

Nous sommes à A-5,c'est à dire à 5 ans de l'événement le plus marquant de notre histoire sportive.
Oulala! Oulala !

Pour éviter que les visiteurs ne voient l'envers de la médaille, je propose de les parachuter directement dans nos stades flambants neufs.

Et encore il faudrait leur donner des comprimés qui provoquent la constipation parce qu'un visiteur qui a la tourista,risque une crise cardiaque en voyant nos sanitaires.

Quand sanitaires,il y a.
La coupe du monde ne se fait pas à coups de pelouses et de gradins.
Où sont les plages propres et civilisés.
Les hôpitaux et cliniques aux normes internationales.
Les ambulances et ambulanciers qualifiés.
La Protection Civile impeccablement équipée et organisée pour intervenir en quelques minutes.
Je m'inquiète quand je déambule dans nos quartiers,rues et avenues.
Les gardiens de voitures vociférants.
Les mendiants et handicapés à chaque coin de rue,chaque feu rouge ,chaque guichet automatique,devant chaque terrasse de cafés et de restaurants.
Il y a les installations sportives et les coulisses du pays:
L'hébergement,le commerce,la restauration,les espaces publics, les transports,l'hygiène, les aéroports, les gares(Pas la coquille, le service,l'affichage,la ponctualité),l'état de nos médinas, celui de notre patrimoine historique en délabrement avancé...
Bref,nous avons du lait sur le feu.
Il faut une mega organisation en parallèle avec celle qui s'occupe de la coupe du monde.
Un groupe de spécialistes qui veillent à une mise à niveau tous azimuts au moins des villes concernées par l'événement.
Mon modeste savoir d'architecte-urbaniste me fait grandement douter des résultats de ce Moroccan Micmac.
J'en veux pour preuve de la stupidité la plus profonde,la décision de la Narsa de nous obliger à changer de plaques d'immatriculation à chaque sortie du territoire,et de remettre les anciennes au retour.

Pour se déplacer en 2030 du Maroc vers les pays, co-organisateurs de la coupe ,en l'occurrence le Portugal et l'Espagne, il vaut mieux que nos automobilistes engagent à plein temps un installateur de plaques d'immatriculation.

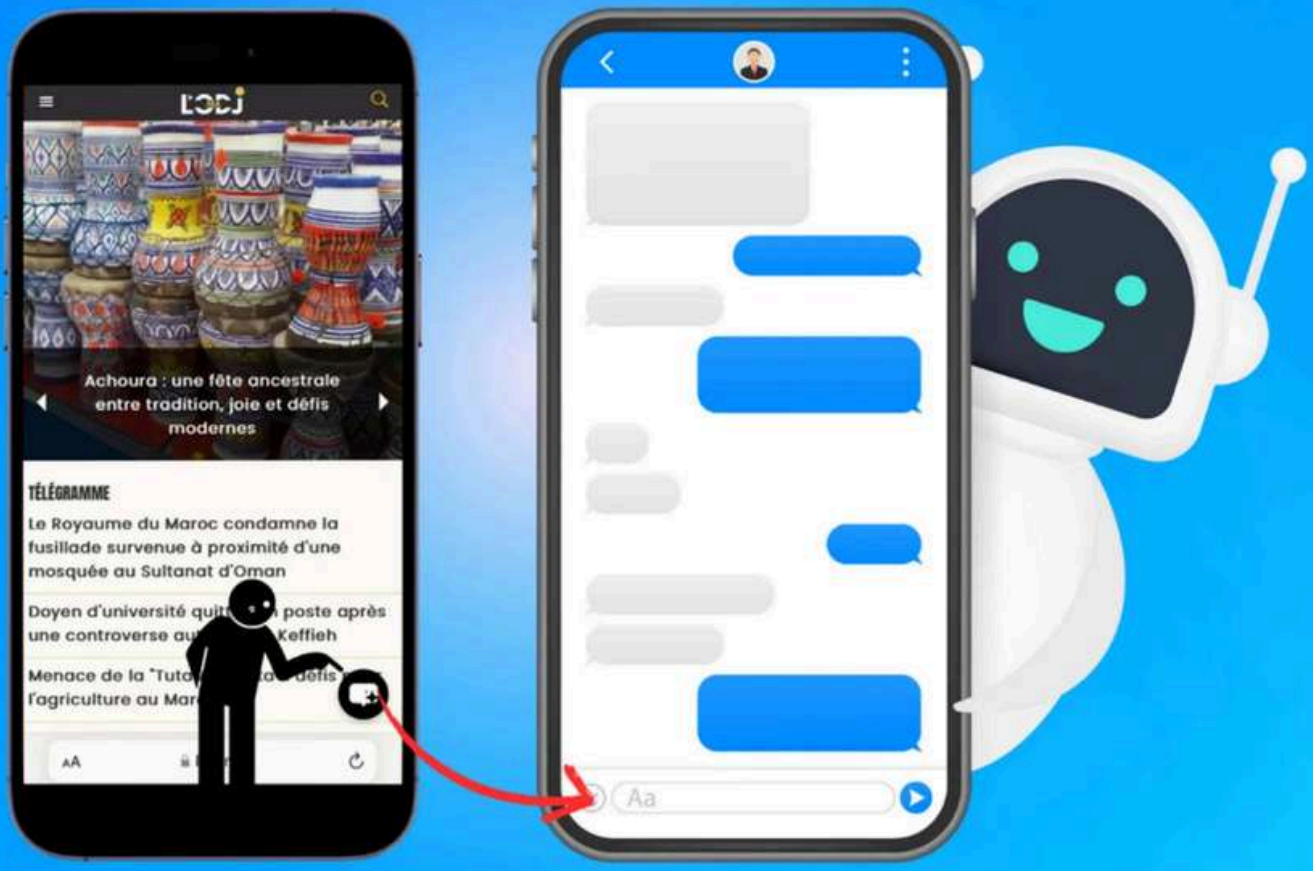
Il les accompagnera ,ils lui paieront les tickets pour assister aux matchs,le gîte et le couvert.
Sympa!
C'est une blague! Du kafka !
Alors qu'il suffisait de garder ces foutues plaques définitivement, avec les mêmes chiffres et deux lettres, l'une en arabe et l'autre en latin.
Basta, c'est pas sorcier!
Prions mes frères, prions pour que le ciel ne nous tombe pas sur la tête .
Stay Woke

Rédigé par : El Montacir Bensaid.

LODJ.MA

CHATBOT

WWW.LODJ.MA



PARLEZ-NOUS À TRAVERS NOTRE NOUVEAU CHATBOT ET OBTENEZ DES RÉPONSES INSTANTANÉES, IL EST LÀ POUR VOUS AIDER 24H/24.

SCAN ME

LE TAXI ET LE PETIT SOULIER

Le soleil de fin d'après-midi nappait la ville d'une lumière ambrée. Les trottoirs, tièdes encore des pas pressés de la journée, s'étiraient paresseusement à l'ombre des arbres fatigués. Un souffle léger faisait trembler les feuilles et soulevait parfois le bord d'un journal abandonné sur un banc. C'était une de ces journées d'été où le présent semble se diluer dans une brume de souvenirs.

Une silhouette féminine fendit le trottoir, droite et élégante. Une femme dans la fleur de l'âge, vêtue d'un manteau vert olive, fin et léger, qui dansait derrière elle à chaque pas. Elle marchait sans hâte, talons discrets frappant le sol avec une régularité presque musicale. Son nom était Aïcha. Elle devait avoir vingt-cinq, peut-être vingt-six ans. Une beauté calme. Une présence douce.

Arrivée au coin de la rue, elle leva le bras, paume ouverte vers le ciel, comme on adresse une prière simple à l'univers. Elle héla un taxi. Le geste était banal, presque automatique. Mais dans l'air flottait quelque chose de suspendu, comme si ce moment-là savait déjà qu'il allait compter.

Un taxi jaune, éraflé mais vaillant, se détacha de la circulation, glissa jusqu'à elle avec la fluidité d'un poisson qui rejoint le rivage. Il s'immobilisa dans un crissement mesuré. Le chauffeur leva deux doigts en guise d'invitation. Il avait les mâchoires serrées, une barbe en bataille et des yeux fatigués, mais vifs. Il ne parla pas. Il n'avait pas besoin de mots.

Aïcha entra, referma la portière d'un geste doux et précis. Elle s'installa à l'arrière, croisa les jambes, sortit un petit miroir de son sac. Dans un éclat de lumière, elle y réajusta une mèche brune qui semblait avoir pris trop de liberté. Son regard resta un instant suspendu, loin, ailleurs.

Le taxi démarra.

Un silence feutré enveloppa la voiture, seulement troublé par le ronron du moteur et les échos lointains de la ville qui défilait derrière les vitres.

Et puis, soudain.

Quelque chose accrocha son regard sur le tableau de bord. Une toute petite chaussure. Une minuscule sandale d'enfant, posée là, comme un talisman. Une boucle fatiguée brillait à peine sous le soleil rasant. Le cuir était patiné, presque poli par les années. Une chaussure comme on n'en fabrique plus. Ou si peu.

Aïcha sentit son cœur rater un battement. Elle se pencha légèrement vers l'avant. Ses yeux s'élargirent. Elle posa doucement la main sur la couture du siège devant elle, comme pour s'ancrer, résister à quelque chose d'invisible qui montait en elle.

Car elle la reconnaissait.

Pas cette chaussure en particulier. Mais ce modèle, cette forme. Cette courbe minuscule sur le côté, cette façon que la boucle avait de tomber légèrement vers la droite. C'était… une jumelle. Une sœur perdue. Celle qu'elle avait portée, enfant, par paire. Il y a si longtemps.

Alors, les souvenirs jaillirent, comme une eau souterraine soudain réveillée.

Elle se revit. Petite. Très petite. Quatre ans à peine. La main serrée dans celle de sa mère. Un jour de printemps, le ciel était pâle et doux. Elles venaient de descendre d'un taxi. Un instant suspendu. Sa mère s'était arrêtée net. Elle avait regardé le pied nu de sa fille, d'abord sans comprendre, puis avec effroi.

« La chaussure ! » avait-elle crié, une voix mêlée de panique et de colère.

« Elle a perdu sa chaussure ! »

La femme s'était élancée dans la rue, courant maladroitement derrière le taxi qui déjà s'éloignait, englouti dans le flot anonyme des voitures. Elle criait, elle agitait les bras. Mais le taxi n'avait pas vu.

Et la chaussure, cette petite chose fragile et précieuse, avait disparu dans l'épaisseur de la ville. Comme happée à jamais par le mystère des rues.

Aïcha, l'enfant, avait pleuré longtemps. Non pour la chaussure en soi, mais parce qu'elle avait compris que c'était quelque chose d'important. Quelque chose que sa mère avait choisi pour elle. Avec soin, avec amour. Une preuve discrète, mais réelle, de l'attachement maternel.

Et aujourd'hui, tant d'années plus tard, cette même chaussure — ou presque — réapparaissait. Posée là, sans raison, sur le tableau de bord d'un taxi. Dans une autre ville, une autre époque. Comme un fragment du passé revenu dire bonjour.

Aïcha sentit sa gorge se serrer. Une larme glissa, lente et salée, sur sa joue. Elle ne fit rien pour l'arrêter. Ce n'était pas une tristesse brutale. C'était une émotion douce, vaste, pleine. Comme un fleuve paisible qui déborde sans faire de bruit.

Sa mère n'était plus là. Partie quelques années auparavant, laissant derrière elle un silence que rien ne comblait vraiment. Pas même le temps.

Aïcha aurait voulu lui dire. Lui montrer cette chaussure. Lui prendre la main et redevenir, juste un instant, la petite fille d'autrefois. Celle qui avait perdu un soulier, mais pas encore sa mère.

Mais seule l'absence lui répondit.

Elle sortit un mouchoir, sans hâte, et s'épongea les yeux. Puis, dans un geste presque sacré, elle se pencha légèrement et toucha la chaussure. Juste du bout des doigts. Comme on touche une relique. Ce n'était pas un miracle. C'était mieux. C'était un signe. Un clin d'œil du passé. Une offrande, discrète, de l'univers.

Le chauffeur, toujours silencieux, jeta un regard dans le rétroviseur. Il vit la larme, peut-être. Mais il ne dit rien. Il comprit. D'une certaine manière, il comprit.

Le taxi poursuivit sa route.

Dehors, la lumière avait changé. Les ombres s'allongeaient, le ciel se dorait. Et dans le cœur d'Aïcha, un fil invisible s'était renoué. Comme si un nœud ancien s'était défait. Elle souriait maintenant. Un sourire calme. Pas celui des joies immédiates. Celui des réconciliations intérieures.

Oui, maman est toujours là.

Dans une odeur.

Dans un objet.

Dans un geste.

Dans une chaussure posée sur un tableau de bord.

Et le taxi roulait toujours, mais Aïcha, elle, venait de rentrer chez elle.

Rédigé par : Mohammed Anwar Cherkaoui

QUAND LA VULGARITÉ DEVIENT PROGRAMME : DE LA RIME CRUE AU SLOGAN CREUX

Le langage vulgaire s'est banalisé dans le rap comme reflet d'une rage sociale. Mais lorsqu'il devient l'arme rhétorique de politiciens en mal de lumière, surtout ceux qui ont été aux commandes de l'État, cela ne relève plus de la liberté d'expression mais d'une dérive délibérée. Une faute de goût ? Non : une faute démocratique.

Le rap, un miroir brut de la société

Dans l'univers du rap, l'usage de noms crus, de termes violents, d'injures ou d'images indécentes n'a jamais été un secret. Le genre s'est construit sur la transgression. Il dérange, il choque, il revendique. Pour une partie de la jeunesse marginalisée, c'est un cri. Pour d'autres, un défouloir artistique. Pour les plus radicaux, un acte de désobéissance culturelle.

Oui, cela peut heurter certaines sensibilités, notamment dans les générations qui ont grandi avec le respect des formes, le poids des mots, la noblesse du verbe. Mais le rap n'a jamais prétendu gouverner. Il n'a jamais été élu pour tracer des politiques publiques. Il ne signe pas de lois, ne vote pas de budgets, ne préside pas des conseils de gouvernement. Il insulte peut-être mais il n'hypothèque pas l'avenir d'un peuple.

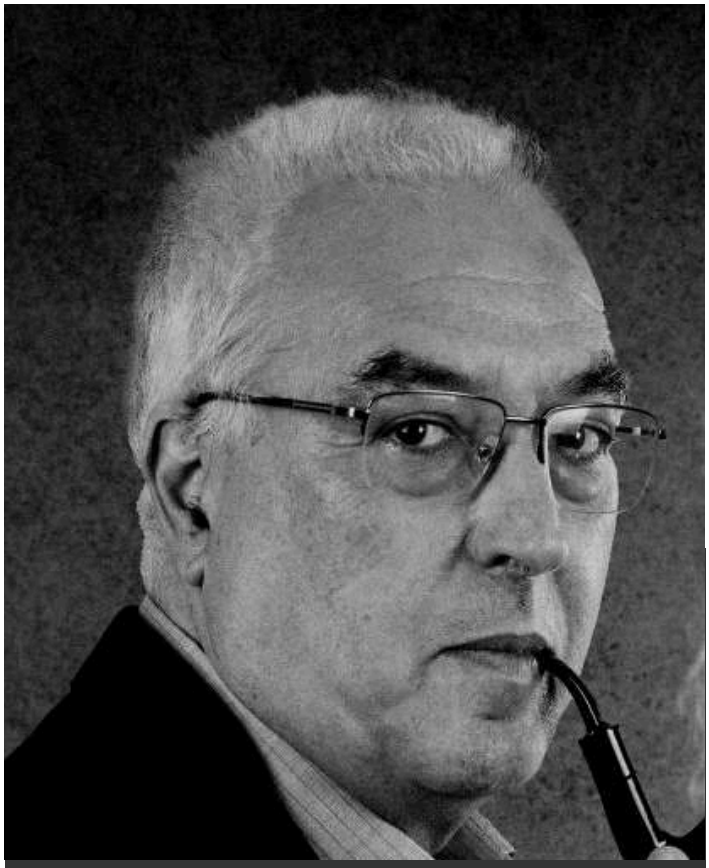
Alors, qu'on le comprenne comme une forme d'art brut ou comme une déchéance musicale, le rap reste à sa place : dans la rue, sur les plateformes, dans les oreilles. Il ne gouverne pas les âmes.

Le glissement obscène du langage politique

Mais voilà que depuis quelques années, un étrange phénomène s'installe : des responsables politiques, parfois anciens chefs de gouvernement ou ex-ministres, parfois simples hommes politiques ou candidats frustrés, décident de reprendre cette grammaire vulgaire à leur compte.

Pas dans un moment d'égarement ou de colère. Non, froidement, stratégiquement.

Ils utilisent des mots volontairement choquants.



Ils insultent à la chaîne. Ils rabaissent leurs adversaires à coups d'allusions s… [Bip], de sous-entendus humiliants, de phrases à peine dignes d'une cour de récréation mal éduquée. Et ils appellent cela "liberté d'expression", ou pire encore : "langage vrai".

Ce n'est plus un dérapage, c'est un positionnement.

Ils veulent exister dans le vacarme numérique. Survivre dans un système où la punchline vaut plus qu'un programme. Alors ils deviennent des caricatures d'eux-mêmes, déguisés en provocateurs, se rêvant en Zemmour local ou en Trump du dimanche.

L'indécence comme stratégie : une triple faute

Mais que ces hommes politiques se rassurent, ou plutôt s'inquiètent : ils ne sont ni artistes ni rebelles. Et leur recours à l'indécence n'a rien d'original, encore moins d'utile.

C'est une faute politique, d'abord. Parce qu'elle trahit la fonction qu'ils ont exercée. Un chef de gouvernement – fût-il ancien – ne parle pas comme un troll de Twitter. Il incarne une mémoire de l'État, même s'il n'est plus en fonction. Par ses mots, il devrait continuer à transmettre de la hauteur, pas du ressentiment.

C'est une faute morale, ensuite. Parce qu'elle légitime la haine, abaisse le débat public, et donne aux jeunes générations un message désastreux : "Pour exister, il faut insulter."

C'est enfin une faute démocratique. Car en jouant la vulgarité contre la pensée, le clash contre le consensus, ces politiciens participent à la destruction méthodique de la chose publique. Ils n'opposent pas des idées, ils jettent des bombes lexicales. Ils ne construisent rien, ils attisent.

Mais pourquoi cette chute ? Pourquoi ces hommes qui ont eu le pouvoir, les institutions, les médias sombrent-ils dans cette misère rhétorique ?

La réponse est simple : parce qu'ils n'ont plus rien à dire, ou parce que ce qu'ils ont à dire est tellement peu crédible qu'il faut le crier pour qu'on l'entende.

Le "gouvernement marketing" qu'ils ont piloté autrefois ? Il n'a rien laissé de structurant. Ni réforme courageuse, ni souffle collectif. À défaut d'un vrai bilan, ils livrent aujourd'hui des imprécations.

Ils ne proposent plus. Ils dénoncent. Ils n'agissent plus. Ils diffament.

Et dans ce vacarme, ils croient se donner un rôle. Mais ils s'éloignent de la parole publique au sens noble : celle qui éclaire, élève, rassemble.

Le drame, c'est qu'à force de banaliser la vulgarité, on finit par rendre inaudibles ceux qui parlent juste.

Les penseurs, les bâtisseurs, les pédagogues. Les voix calmes mais profondes. Celles qui ne cherchent pas à briller mais à construire. Celles qui ne gagnent pas les algorithmes mais les esprits.

Aujourd'hui, la jeunesse ne les entend presque plus. Submergée de bruit, gavée de clashs, elle ne sait plus faire la différence entre provocation et proposition, entre pansement verbal et vrai projet de société.

Et pourtant, ce sont ces voix – discrètes mais solides – qu'il faut remettre au centre.

Il est grand temps de redonner à la parole publique sa dignité.

De rappeler que gouverner, c'est aussi savoir se taire. Que parler, c'est aussi choisir ses mots. Et que l'indécence ne fera jamais de l'ombre à la décence, même quand cette dernière semble invisible.

Aux politiciens en mal de likes et de caméras : il ne suffit pas de crier plus fort que les rappeurs pour redevenir audible.

Car la vulgarité n'est pas une vision. C'est un aveu de faiblesse.

Alors, on fait quoi maintenant ?

On ferme cette parenthèse malheureuse, on se ressaisit collectivement, et on rend au langage politique un peu de tenue ?

Ou alors, soyons cohérents jusqu'au bout : organisons un casting national de rappeurs hardcore pour désigner nos futurs candidats aux élections législatives de 2026. Flow musclé exigé, insulte calibrée, clash garanti. Qui sait ? Peut-être que la prochaine réforme viendra d'un couplet.

Mais si la politique devient une scène de rap sans conscience, alors la démocratie, elle, risque bien de finir en simple refrain oublié.

Rédigé par : Adnane Benchakroun

TRANSPORT PUBIQUE... ET SI LES "TAXIMEN" ÉTAIENT "WLAD NASS" ?

Par les temps qui courent, rares sont les professions qui échappent à la vindicte populaire. Et parmi elles, les chauffeurs de taxi – petits rouges ou grands blancs – occupent sans conteste une place de choix. Accusés pêle-mêle de malpropreté, de mauvaise conduite, d'agressivité verbale ou d'absence de professionnalisme, les taximans marocains sont souvent pointés du doigt. Mais à force de les caricaturer, ne serions-nous pas passés à côté d'une vérité plus dérangeante ? Et s'il fallait, justement, leur rendre hommage ?

Les derniers défenseurs de notre pouvoir d'achat !

Car pendant que les opérateurs de bus urbains et de tramway à Rabat et Salé s'en donnent à cœur joie pour revoir à la hausse leurs tarifs, suscitant à juste titre une vague d'indignation populaire, les taximans, eux, n'ont pas bougé leurs compteurs d'un millimètre. Alors qu'ils auraient pu profiter de cette période de turbulence pour imposer un "ajustement tarifaire" — ce doux euphémisme économique — ils ont choisi, sciemment ou non, de ne pas en rajouter. Un geste silencieux, mais qui mérite d'être salué.

Moi usager régulier du tram ou du bus expérimente chaque matin : un service parfois chaotique, souvent bondé, et désormais plus cher. Une augmentation des prix qui touche de plein fouet les étudiants, les fonctionnaires et les travailleurs précaires — soit une immense majorité de la population urbaine. Et dans le même temps, aucune amélioration notable de la qualité des trajets : retards persistants, fréquence aléatoire, absence de climatisation, ou pannes récurrentes.

Le plus déroutant, c'est l'absence de justification claire. Aucune communication sérieuse, aucun effort pédagogique de la part des autorités locales ou des opérateurs concernés. Un coup de massue tarifaire infligé à ceux qui n'ont pas d'autre choix.

Les taxis : petits véhicules, grande solidarité : Pendant que tout augmente... eux, n'augmentent rien

Et pendant ce temps, que font nos taximans ? Ils roulent. Par tous les temps. Ils encaissent les embouteillages, les contrôles, le prix du carburant, et parfois les clients désagréables. Mais ils ne gonflent pas leurs tarifs. Leur compteur, aussi vieux soit-il, reste fidèle au prix de base fixé il y a des années, souvent en décalage complet avec l'inflation galopante qui touche tout le pays.

Ce paradoxe mérite réflexion : ceux que l'on accuse chaque jour d'incivisme sont, dans les faits, ceux qui nous permettent encore de traverser la ville sans exploser notre budget. À l'inverse, les nouveaux venus du digital, les plateformes VTC pourtant plus propres, plus modernes et parfois plus polies, affichent des prix multipliés par deux, voire trois, même pour une course de cinq kilomètres.

Un exemple concret : une course en taxi rouge du centre de Rabat à Hay Riad vous coûtera environ 18 à 20 dirhams. Le même trajet, via une application VTC, dépasse souvent 45 dirhams, sans compter les majorations aux heures de pointe. Une place dans le tramway revient désormais à 7 ou 8 dirhams, mais avec un service bien moins personnalisé, plus lent, et un inconfort certain.

Faut-il encore croire que les taxis exagèrent ? Ou faut-il plutôt se demander comment ils survivent dans ces conditions économiques, sans subvention directe, sans soutien des pouvoirs publics, sans indexation dynamique sur le prix du carburant ?

Un exemple concret : une course en taxi rouge du centre de Rabat à Hay Riad vous coûtera environ 18 à 20 dirhams. Le même trajet, via une application VTC, dépasse souvent 45 dirhams, sans compter les majorations aux heures de pointe. Une place dans le tramway revient désormais à 7 ou 8 dirhams, mais avec un service bien moins personnalisé, plus lent, et un inconfort certain.

Faut-il encore croire que les taxis exagèrent ? Ou faut-il plutôt se demander comment ils survivent dans ces conditions économiques, sans subvention directe, sans soutien des pouvoirs publics, sans indexation dynamique sur le prix du carburant ?

Les taximans, souvent décrits comme désordonnés ou archaïques, résistent à leur manière à l'uberisation totale de la mobilité. Ils gardent un rapport humain, un contact direct, une flexibilité que les autres modes de transport ont sacrifiée sur l'autel de l'efficacité algorithmique. Et surtout, ils ont gardé le sens du juste prix. Celui qui permet à une mère célibataire, un retraité ou un étudiant de ne pas avoir à choisir entre rentrer chez lui ou manger à midi.

Ce n'est pas de la philanthropie. C'est peut-être même inconscient. Mais c'est un acte de justice sociale. Bien plus que ce que peuvent prétendre les politiques de transport public tarifé "au rendement", ou les applications mobiles aux frais opaques.

Nous devons avoir le courage de changer de narratif sur les taxis. Non, ils ne sont pas parfaits. Oui, il y a des brebis galeuses. Mais qui peut prétendre à la perfection dans ce pays, surtout quand il s'agit de services publics ? Plutôt que de les marginaliser ou de les concurrencer violemment, ne serait-il pas temps de les intégrer dans une politique urbaine digne de ce nom ?

Le Maroc parle beaucoup de transition écologique, de smart city, de durabilité. Mais aucune de ces ambitions ne sera réalisable sans une équité dans l'accès à la mobilité. Et à ce jour, ce sont encore les taximans qui assurent la continuité territoriale et la proximité sociale, bien plus que les lignes de tram au design futuriste mais aux trajets limités.

Arrêtons l'hypocrisie

Il est temps de reconnaître, enfin, le rôle stabilisateur que jouent les taxis dans notre quotidien urbain. Un rôle qu'aucun opérateur privé ou public ne peut encore remplacer à grande échelle. Un rôle qui mérite plus de respect, plus de soutien, et surtout moins de mépris.

Alors la prochaine fois que vous monterez dans un vieux taxi à Rabat ou à Salé, au lieu de râler sur la radio trop forte ou le siège défoncé, regardez plutôt le compteur. Et souvenez-vous que, malgré tout, vous ne paierez pas plus que l'année dernière. Et ça, c'est un petit miracle que bien d'autres secteurs devraient méditer.

Rédigé par : Mohamed Ait Bellahcen

LA VOIX DE L'EUROPE N'INTÉRESSE PLUS PERSONNE

Que ce soit à propos de la guerre en Ukraine ou de celle entre Israël et l'Iran, Washington traite seule et directement avec Moscou et Téhéran, les pays européens étant, de toute évidence, totalement hors-jeu.

Le président américain, Donald Trump, n'en a pas moins réussi à convaincre lesdits pays européens membres de l'Otan, à l'exception de l'Espagne, à hausser leurs dépenses militaires à hauteur de 5% de leurs Pib, lors du sommet de La Haye les 24 et 25 juin.

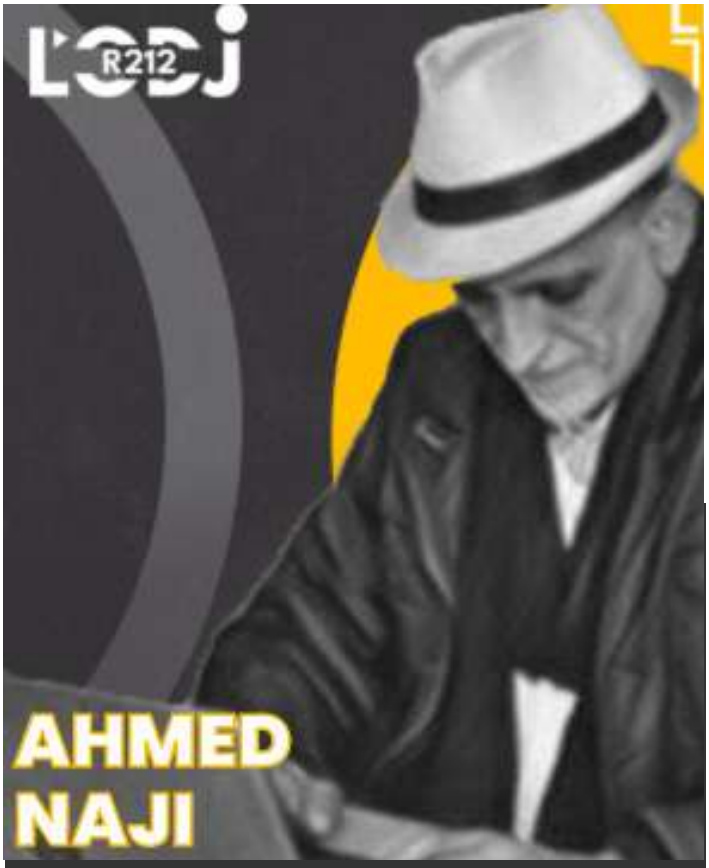
Les pays de l'Union Européenne avaient déjà pris la décision, début mars 2025, d'allouer 800 milliards d'euros à l'initiative « ReArme Europe ».

Cet effort financier va, évidemment, plus profiter à l'industrie militaire américaine qu'européenne, l'arsenal des pays de l'Otan étant constitué essentiellement de systèmes d'armement américains, une réalité qu'il ne serait pas possible de modifier à court et moyen termes.

Bien entendu, les pays européens, dont les économies sont actuellement loin d'être prospères, doivent trouver cet argent pour l'achat d'armes américaines, quelques 16.000 milliards de dollars sur une décennie, en coupant sur d'autres dépenses.

Le coût de la servitude volontaire

La Commission européenne a d'abord lorgné sur les 387 milliards d'euros consacrés politique agricole commune (PAC), dont la réforme aurait permis de réorienter les fonds consacrés à l'agriculture aux dépenses militaires.



Les opérateurs du secteur agricole européen s'y sont fortement opposés et le projet est tombé à l'eau.

Les pays européens doivent, donc, chercher ailleurs les moyens pour contrer « la menace à long terme posée par la Russie à la sécurité euro-atlantique », selon les termes du communiqué du récent sommet de l'Otan.

De fait, maintenant que les Etats-Unis ont décidé d'arrêter les frais concernant la guerre en Ukraine, c'est aux pays européens de prendre en charge ce conflit d'ores et déjà remporté par la Russie.

BlackRock, la fameuse société américaine d'investissement qui cherchait des investisseurs pour alimenter le Fonds pour l'Ukraine, a également laissé tomber, les incertitudes pesant sur l'avenir de l'Ukraine ayant décidé les porteurs de capitaux de s'abstenir d'y participer.

La reconstruction de l'Ukraine va nécessiter quelques 500 milliards de dollars, selon le premier ministre ukrainien, Denys Chmyhal.

La France s'est dire prête à assurer la relève, en lançant un nouveau fonds, mais encore faut-il que ce pays endetté à hauteur de 110% de son Pib puisse convaincre qui que ce soit de miser sur une Ukraine perdante et probablement aussi démembrée de ces régions les mieux dotées en ressources naturelles.

Les entreprises allemandes, pour leur part, craignent qu'un éventuel rétablissement du service militaire obligatoire ne les prive d'une part de la main d'œuvre dont ils ont besoin pour fonctionner. Il est à noter que l'armée allemande peine à convaincre les jeunes allemands de rejoindre ses rangs.

« Le sale boulot »

Mais il est vrai que pour un pays dont le chancelier, Friedrich Merz, a déclaré que « Israël et l'Ukraine accomplissaient le sale boulot pour l'Allemagne et l'Europe », le sort de l'économie allemande, déjà en récession, ou le niveau de vie de la population, qui ne manquerait pas de baisser suite au détournement d'une partie des dépenses sociales vers l'acquisition d'armes, est totalement occulté par l'aveuglement idéologique.

Moins les pays européens pèseront sur les affaires de ce monde, comme ce fut le cas pendant quatre siècles, plus leurs dirigeants vont vociférer et se tortiller sur la scène publique internationale, dans le vain espoir de continuer à exister en tant qu'acteurs influents plutôt que de simples contributeurs à la puissance américaine, sans voix au chapitre.

Israël et l'Iran, pour leur part, ne font même pas semblant d'écouter les pays européens. Tel-Aviv et Téhéran s'adressent directement à Washington.

Rédigé par : Ahmed Naji

QUAND LA CANICULE FAIT SUFFOQUER LA PLANÈTE

Alors que les plus riches se prélassent dans leurs villas climatisés, leurs piscines et leurs yachts, les plus défavorisés se prennent la fournaise comme un coup sur la tête.

vec cette canicule qui sévit aux quatre coins du globe et qui correspond au mois de juin le plus chaud jamais enregistré dans certains pays et également de l'année la plus chaude enregistrée sur Terre , on ne peut que constater, dans l'impuissance et la résignation, l'ampleur de la fracture climatique entre pays riches et pauvres et l'accentuation des inégalités face au dérèglement climatique qui secoue et affole le thermomètre !

A Marrakech, Meknès, Koweït, Abu Dhabi, Riyadh , Amman et autres villes d'Afrique et d'Asie, les températures dépassent régulièrement, et durant de longues semaines,les cinquante degrés : personne ne s'en plaint et les occidentaux n'en parlent même pas !

Excepté lorsqu'il y avait une Coupe du Monde au Qatar et qu'il a fallu climatiser toute la ville de Doha en plein mois de décembre pour que les européens puissent évoluer à l'aise et sans souffrir.

Ainsi, la semaine dernière, dès que le mercure a dépassé les quarante degrés à Madrid, à Paris et un peu partout en France et en Europe, il n'y en a plus que pour la canicule, la chaleur qui fait suffoquer les pauvres européens qui n'ont pas l'habitude !

Les riches et les pauvres !

Et pourtant,non -contents d'être en grande partie responsables du changement climatique du fait de leurs industries et leurs transports en communs qui dévorent les énergies fossiles et émettent toujours plus de gaz à effet de serre ,

les occidentaux font tourner la climatisation à plein régime exactement comme le font les pays du Golfe et ceux d'Amérique du Nord !

Le bien être et les intérêts des occidentaux , et surtout l'égoïsme des plus riches , passent avant tout et le monde entier peut crever ou aller en enfer !

Et c'est exactement ce qui se passe avec les pays riches du nord en ce qui concerne la géopolitique, la diplomatie et les conflits qui déchirent la planète : le bien être et les intérêts des occidentaux , et surtout l'égoïsme des plus riches ,

passent avant tout et le monde entier peut crever ou aller en enfer !

Ainsi, de manière générale, les pays du sud et surtout les plus pauvres et les plus défavorisés sont les grands perdants, une

fois de plus, de cette farce du changement climatique !

Et malheureusement, la communauté internationale a échoué, après près de trente ans de négociations climatiques , à apporter des réponses communes et globales et à imposer aux gouvernements, de manière contraignante, l'obligation et l'exigence absolue d'apporter des solutions locales tant pour l'adaptation au réchauffement en cours que pour la résilience vers les énergies du futur.

Au Maroc, les régions les plus reculées vont souffrir davantage de la sécheresse et de la désertification avec une rareté exacerbée des ressources en eau, loin des stations de dessalement de la façade atlantique ou des stations de traitement des grandes villes, lorsqu'elles existent et fonctionnent en permanence.

Prévenir mieux vaut que guérir !

On ne le répétera jamais assez : faute de plans intégrés de développement au niveau de chaque région, les disparités et les inégalités vont fatalement s'accentuer de manière irréversible et vertigineuse au risque de créer des déséquilibres flagrants entre les pauvres et les riches !

Et quand le déséquilibre atteint et bascule vers vous un point de non-retour, le prix à payer est trop lourd pour la facture de toutes les fractures, et il est trop tard pour constater qu'il valait mieux prévenir que guérir !

Rédigé par : Hafid Fassi Fihri

L'ODJ
L'OPINION DES JEUNES

WWW.PRESSPLUS.MA

LE KIOSQUE 2.0 DE L'ODJ MÉDIA

PRESSPLUS EST LE KIOSQUE 100% DIGITAL & AUGMENTÉ DE L'ODJ MÉDIA GROUPE DE PRESSE ARRISSALA SA

MAGAZINES, HEBDOMADAIRES & QUOTIDIENS..

www.pressplus.ma

SCAN ME!

QUE VOUS UTILISIEZ VOTRE SMARTPHONE, VOTRE TABLETTE OU MÊME VOTRE PC,
PRESSPLUS VOUS APPORTE LE KIOSQUE DIRECTEMENT CHEZ VOUS

DE L'ANTHOLOGIE À L'ANTHO-TOXOLOGIE

Une anthologie est un recueil d'œuvres littéraires ou musicales choisies, regroupées autour d'un thème commun. Elle peut rassembler des textes de différents auteurs, genres, ou périodes, permettant ainsi une exploration approfondie d'un sujet spécifique...

Une anthologie sert à présenter et à mettre en valeur la diversité et la richesse de la poésie... Une anthologie peut être utilisée pour découvrir et apprécier différents styles, thèmes et formes poétiques. ? Elle permet de rassembler des œuvres significatives qui représentent l'histoire et l'évolution de la poésie...

Et comme exemples: L'Anthologie grecque est un recueil de poésie grecque ancienne... The Beatles Anthology: est un recueil musical des Beatles... L'Anthologie de la poésie française, compilée par Georges Pompidou, est un exemple littéraire... "L'anthologie de la musique andalouse et du Melhûn...

Naissance de l'antho-toxologie

Et lorsque les repères poétiques sont renversés et que la beauté de la poésie est remplacée par des paroles vulgaires et dégradantes, propres aux rues, qui prônent l'addiction et la drogue, ainsi que la révolte contre les valeurs morales et nationales... Et lorsque les mélodies musicales se transforment en cris, en vacarme et en discordance musicale, et que le public hurle pour bisser un refrain... C'est alors que les aiguilles de l'horloge s'arrêtent sur le terme d'anthologie, et que nous annonçons la naissance de l'antho-toxologie...

Cette antho-toxologie reflète une dégradation profonde de l'art, où les valeurs esthétiques et morales sont sacrifiées au profit d'une forme d'expression vulgaire et dégradante... Les conséquences d'une telle dégradation de l'art sont prévisibles : perte de la valeur esthétique, dégradation des valeurs morales et sociales, et influence néfaste sur les jeunes générations...

Quand la nation tremble sur une note discordante

Dans un soir d'été, la ville était envahie par les foules. Des lumières hurlaient, des haut-parleurs rugissaient, et des visages se balançaient comme s'ils célébraient une victoire qui n'avait pas eu lieu, ou un deuil pour quelque chose qui n'était pas mort. Le spectacle s'est terminé, et l'histoire a commencé...

Le problème ne réside pas dans une fête bruyante ou un festival dont les lumières brillent plus qu'elles n'éclairent, mais dans une conviction qui s'est glissée dans les esprits à la dérobée, et qui a fait du bruit une réussite, des foules une preuve de valeur, et de l'art quelque chose qui n'a pas besoin de goût,

du moment que les applaudissements sont là... Il y a un dysfonctionnement dans la boussole du goût, qui a transformé le vacarme en vertu et considéré l'audace comme synonyme de créativité...

La refonte de la conscience

Le succès est mesuré par le nombre de mains levées, et non par le nombre d'esprits engagés. La confusion est devenue dominante : l'audace est présentée comme de la liberté, la futilité est présentée comme de la simplicité, et le vacarme est déclaré créatif parce qu'il "a remué le public"... Au milieu de tout cela, la conscience collective est refaçonnée...

Les goûts sont reprogrammés pour accepter n'importe quoi, du moment qu'il est enveloppé dans une bannière "d'art" ou "d'ouverture"... Le danger est que les gens s'habituent à la discordance, au point de ne plus entendre que cela... Ce qui est présenté sur scènes ne relève pas du divertissement ni de la culture, mais plutôt d'un vide brillant, emballé dans des effets, et présenté comme une réussite...

Les limites entre la liberté et la vulgarité ?

Nous sommes dans un monde où les repères sont perdus. Le goût est épuisé, les valeurs reculent en silence, et le sens est remplacé par le rythme. C'est un monde où la célébration est devenue un acte mécanique, qui n'attend pas d'occasion, mais où des haut-parleurs suffisent à étouffer les questions...

Derrière toutes ces lumières trompeuses, une question essentielle se cache : qui éduque le goût ? Qui garde le sens ? Qui fixe les limites entre la liberté et la vulgarité ? Le festival, qui est censé être une célébration de l'art, se transforme en un miroir précis d'une société qui se balance, non pas par plaisir, mais par confusion.

La futilité, une marque déposée

La futilité est devenue une marque déposée dans de nombreux domaines, une marque qui vise à endormir et à hypnotiser, tout en brisant la boussole socio-pédagogique de la société... Celui qui suit l'actualité publique remarque que la futilité ne se limite pas seulement à l'art, mais qu'elle commence à se propager à travers la création de médias futiles et de contenus d'influenceurs futiles, puis elle est adoptée par le politicien futile qui prononce un discours politique populiste, insultant et attaquant tout ceux qui s'opposent à lui ou ne partagent pas son idéologie et sa pensée, et qui lance des blagues et des moqueries sans aucun contrôle, l'important étant que la futilité est devenue un moyen important pour attirer le public...

Le Maroc face à une crise morale ?

Peut-on dire que le Maroc est en train de subir une crise morale ? Une crise qui se manifeste principalement par l'utilisation de chansons contenant des paroles dégradantes, vulgaires et de mauvais goût, qui portent atteinte au système de valeurs de la société marocaine... Ces chansons rencontrent un grand succès auprès des jeunes Marocains et sont populaires parmi ceux qui partagent des valeurs similaires, c'est-à-dire ceux qui ont une vision dégradée de la morale. Ces jeunes, consommateurs et amateurs de cette forme d'art défectueuse, y trouvent un moyen d'exprimer leur mécontentement et leur insatisfaction face à leur réalité...

Il est temps de se poser des questions sur la direction que prend l'art et la culture dans notre société... Les artistes qui prônent de telles valeurs sont-ils encore des artistes ou des propagandistes d'une idéologie malsaine ? Cependant, le problème est que cette expression n'est que le début d'un effondrement collectif de tous les éléments de la société, en raison de sa forme déviante. À ce moment-là, le prix à payer sera très élevé...

Il est donc essentiel que les responsables mettent en place des règles éthiques et professionnelles pour gérer le contenu artistique, en particulier lorsqu'il est présenté sur des plateformes marocaines ayant un écho mondial. Les manifestations artistiques ne sont plus de simples événements musicaux passagers, mais sont devenues une vitrine culturelle qui reflète l'image du Maroc devant le monde...

Rédigé par : Mohammed Yassir Mouline

MÉLENCHON OU L'ART DE LA NEUTRALITÉ SÉLECTIVE

La gauche française pratique un clientélisme politique à géométrie variable.

Jean-Luc Mélenchon, le leader de La France Insoumise, vient de surprendre tout le monde en prônant la neutralité de la France sur la question du Sahara marocain. Derrière cette prise de position, qui se veut subtile et équilibrée, se cache surtout un clientélisme politique bien rodé. Retour sur une posture qui illustre à merveille l'art de la démagogie à la française, entre calculs électoraux et nostalgie marocaine à géométrie variable.

La neutralité de LFI sur le Sahara : posture ou imposture ?

Il y a des postures politiques qui font rire jaune, celle de Jean-Luc Mélenchon sur le dossier du Sahara marocain en est une. Le chef de file de La France Insoumise, ce tribun qui se drape sans cesse dans la toge du progressisme, vient de faire une pirouette dont lui seul a le secret : la France devrait, selon lui, rester neutre sur la question du Sahara. Tiens donc ! Quand il s'agit de défendre les droits de tel ou tel peuple, Mélenchon n'a jamais la langue dans sa poche. Mais sur le Sahara, soudain, il découvre les vertus de la réserve diplomatique. À croire que la neutralité, chez LFI, c'est comme la laïcité : à géométrie variable, selon le vent électoral.

Derrière cette posture se cache un clientélisme politique d'un classicisme affligeant. Mélenchon, enfant du Maroc, qui ne rate jamais une occasion de rappeler sa nostalgie pour Casablanca et les senteurs d'épices de son enfance, se réinvente soudain champion de la neutralité. Pourquoi ? Parce que, dans la France de 2025, chaque voix compte, surtout celles qui pourraient s'offusquer d'un soutien trop franc à la marocanité du Sahara. La gauche française, si prompt à dénoncer le populisme de l'extrême droite, verse ici dans une démagogie tout aussi grossière : ménager la chèvre et le chou, flatter toutes les clientèles, quitte à piétiner les principes qu'on prétend défendre.

On pourrait presque saluer la performance d'équilibriste, si elle n'était pas aussi cynique. Car enfin, qui Mélenchon pense-t-il tromper ? Les Marocains, qui connaissent mieux que quiconque la valeur de la fidélité et du courage politique ? Ou ses propres électeurs, à qui il vend, à chaque meeting, la fable d'une France insoumise, mais manifestement très soumise aux calculs électoraux ? La réalité, c'est que la position de LFI sur le Sahara n'a rien à voir avec une réflexion géopolitique profonde. Elle répond à une logique simple : ne froisser personne, surtout pas les segments de l'électorat qui pourraient faire basculer quelques circonscriptions aux prochaines élections.

L'ironie, c'est que Mélenchon n'a jamais fait mystère de son attachement au Maroc. Il en parle avec une chaleur qui tranche avec la froideur de ses prises de position sur le Sahara. Mais quand il s'agit de passer de la nostalgie à l'action, de la mémoire à l'engagement, il s'évapore. Il se réfugie derrière des grands principes, brandit la neutralité comme un étendard, alors même qu'il sait pertinemment que cette « neutralité » n'est qu'un autre nom pour la lâcheté politique.

La gauche française, qui aime tant donner des leçons de morale au monde entier, ferait bien de balayer devant sa porte. On l'a vue s'enflammer pour la Palestine, pour le Kurdistan, pour tous les peuples opprimés de la planète. Mais pour le Sahara, soudain, c'est silence radio. Comme si la cause marocaine était moins noble, moins digne, moins photogénique. Comme si, au fond, le Maroc n'était qu'un décor d'exotisme, bon pour les souvenirs de vacances et les récits de jeunesse, mais pas assez important pour mériter un vrai soutien politique.

C'est là, sans doute, la plus grande hypocrisie de la gauche française : ce double discours permanent, cette capacité à s'indigner à la carte, selon le public, selon les quartiers, selon les modes. Mélenchon, en champion de la cause sélective, incarne à merveille cette dérive. Il dénonce le populisme des autres, mais pratique un populisme soft, enrobé de belles paroles et de postures pseudo-humanistes. Il critique le clientélisme à droite, mais en use et en abuse dès qu'il s'agit de grappiller quelques voix.

Les Marocains ne sont pas dupes. Ils savent lire entre les lignes, décrypter les non-dits. Ils voient bien que derrière la neutralité affichée de LFI se cache une peur panique de déplaire, un refus de choisir, une absence totale de courage politique. Ils savent aussi que la question du Sahara n'est pas une simple dispute régionale, mais un enjeu national, existentiel, qui touche à l'identité même du Maroc. Attendre d'un homme politique français qu'il comprenne cela, c'est peut-être trop demander. Mais attendre qu'il respecte au moins la cohérence de ses propres principes, ce n'est pas excessif.

Alors, Mélenchon, nostalgique du Maroc mais amnésique sur le Sahara, champion de la neutralité mais roi de l'ambiguïté, continuera-t-il longtemps à jouer à l'équilibriste ? Ou finira-t-il par comprendre que la politique, ce n'est pas un concours de contorsions, mais une question de fidélité et de courage ? En attendant, les Marocains, eux, n'oublient rien. Ni les déclarations, ni les silences, ni les reniements.

Rédigé par : Mamoune ACHARKI

وفي سياق تنويع علاقاته في مجال الطاقة النووية، أولى النظام الجزائري اهتمامًا خاصًا لتعزيز التعاون مع جنوب إفريقيا وإيران، المعروفتين بعدائهما للمغرب.

وسبق للجزائر أن أبدت رغبتها في اقتناء مفاعل نووي من جنوب إفريقيا، بذريعة إنتاج الطاقة وتحلية مياه البحر، وقد تبادل البلدان زيارات الخبراء في هذا المجال.

الجزائر على خطى النموذج الإيراني

سعت الجزائر إلى تمثل النموذج الإيراني في امتلاك المعرفة النووية، وربطت علاقات تعاون قديمة مع قادة طهران، تتوخى الاستفادة من أي تقدم تحققه إيران في طريق امتلاك السلاح النووي. بل إن هناك من يرى أن النظام الجزائري جعل من بلاده واجهة لتمكين إيران من التحايل على المراقبة الأممية المفروضة عليها، من أجل الحصول على بعض مكونات صناعة السلاح النووي.

وفي هذا السياق، أوردت مجلة "الجيش" اللبنانية في عدد أبريل 2012، أن "بعض التقارير تحدثت عن شراء إيران من الأرجنتين، بواسطة الجزائر، كميات كبيرة من ديوكسيد اليورانيوم، المادة التي تُصنّع من الكعكة الصفراء، حيث يجري تحويلها إلى سائل أو غاز، بما يسهل معالجتها للحصول على اليورانيوم المخصب".

وكان الملف النووي في صلب زيارات الرؤساء الإيرانيين السابقين محمد خاتمي (2003)، ومحمود أحمدي نجاد (2007)، وإبراهيم رئيسي (2024) إلى الجزائر، على أساس تبادل الخبرات، وانخراط النظام الجزائري في الدفاع عن إيران في مواجهة الضغوط الغربية التي تتعرض لها، مع سعيه للاستفادة من التقنيات التي طورتها إيران في تخصيب اليورانيوم.

التحالف بين الجزائر وطهران

تيسر التعاون بين البلدين في مجال الطاقة النووية، في ظل التحالف القائم بينهما على المستويات السياسية والعسكرية. فقد سايرت الجزائر في وقت سابق موقف إيران، التي فرضت وصايتها على أربع دول عربية، حيث عارضت تجميد عضوية نظام بشار الأسد، الخاضع لطهران، في جامعة الدول العربية، وسعت لاحقًا إلى تأهيله للعودة إلى الجامعة، قبل أن تعصف بهذه الجهود أحداث ما بعد حرب غزة.

وفي انسجام مع سياسة طهران، عارض النظام الجزائري قرار جامعة الدول العربية بتصنيف حزب الله اللبناني، وكيل إيران في المنطقة، تنظيمًا إرهابيًا.

ولم يسبق للجزائر أن أدانت الحوثيين، وكلاء إيران في اليمن،

في هجماتهم الصاروخية على المملكة العربية السعودية. كما تجنبت وزارة خارجيتها الإشارة إليهم في أي من بياناتها، بينما كانت أغلب دول العالم تتهمهم بالوقوف وراء الاعتداءات على السعودية.

وتحاشت الجزائر، قبل أسبوع، في بيان لوزارة خارجيتها، التنديد بإيران في الهجوم الصاروخي الذي تعرضت له قاعدة "العديد" في قطر، مكتفية بوصف ما حدث بأنه "انتهاك لسيادة دولة قطر الشقيقة وحرمة ترابها"، مع العلم أن إيران اعترفت بأنها وراء الهجوم.

تمسك النظام الجزائري دومًا بالتحالف مع إيران، على أساس أنها تدعمه في عدائه للمغرب ولوحدته الترابية، إذ أقدم وكيلها، حزب الله، على تدريب انفصاليي البوليساريو، مما أدى إلى قطع العلاقات الدبلوماسية بين الجزائر والمغرب.

ويقوم التحالف بين البلدين أيضًا على التعاون في الملف النووي، علمًا أنه تم تداول معلومات غير مؤكدة عن تهريب إيران، بعد تعرضها أخيرًا للقصف الإسرائيلي والأمريكي، عددًا من علمائها النوويين إلى الجزائر، تجنبًا لاغتيالهم على يد إسرائيل.

كما يشمل التحالف التعاون في مجال التسلح، في ضوء أن المؤسسة العسكرية في الجزائر أبدت قبل عدة سنوات رغبتها في الحصول من إيران على تقنيات صنع الصواريخ المتوسطة المدى، وخاصة صاروخي "شهاب 3" و"شهاب 4".

لقد انطلق البرنامج النووي الجزائري بشكل سري، قبل أن يُخضع لرقابة الوكالة الدولية للطاقة الذرية، وتواصل في ظل تعاون وثيق بين الجزائر وإيران، يثير القلق. ويتطلع المجتمع الدولي إلى أن يظل هذا البرنامج بطابع مدني وسلمي، غير مثير للشكوك، لضمان أن تبقى منطقة شمال إفريقيا في مأمن من أي سباق محتمل لامتلاك السلاح النووي، يهدد أمنها واستقرارها.

بقلم: حسن عبد الخالق

حسن عبد الخالق: البرنامج النووي الجزائري ..إلى أين؟.. انطلاقة سرية وتعاون وثيق مع إيران

لفتت حرب الـ12 يومًا بين إسرائيل، المدعومة من الولايات المتحدة الأمريكية، وإيران الانتباه مجددًا إلى النقاش الدائر منذ عقود حول خطورة الاستخدام العسكري للطاقة النووية، وتهديده للسلم والأمن في العالم، وأهمية التزام المجتمع الدولي بالحد من انتشار الأسلحة النووية.

ولا تغيب المنطقة المغاربية بدورها عن هذا النقاش، خصوصًا منذ اعتماد النظام الجزائري في ثمانينيات القرن الماضي برنامجًا نوويًا سريًا بالتعاون مع الصين الشعبية، لبناء مفاعل "السلام" في عين وسارة، بولاية الجلفة، على بعد 150 كلم من العاصمة. يعمل هذا المفاعل بالماء الثقيل، وتبلغ قدرته 15 ميغاواط. وقد كشفت عنه بعض وسائل الإعلام الأمريكية، ودخل الخدمة سنة 1993، مما اضطر الجزائر إلى إخضاعه لمراقبة الوكالة الدولية للطاقة الذرية في السنة نفسها.

انطلاقة سرية للبرنامج النووي

ما أثار الشكوك حول هذا المفاعل، واحتمال تطويعه لأغراض عسكرية، هو السرية الكبيرة التي أحاط بها النظام مراحل إنجازه، فضلًا عن الحماية الأمنية والعسكرية المشددة التي خُصّ بها الموقع. ومن تجليات ذلك، اعتباره منطقة عسكرية يُمنع الاقتراب منها، كما تم طرد دبلوماسي غربي حاول تصوير الموقع عن بُعد خلال تسعينيات القرن الماضي.

وزعمت السلطات الجزائرية أن هذا المفاعل مخصص لإنتاج المواد الصيدلانية الإشعاعية، كما أن مفاعل "نور" الواقع في الدرارية قرب العاصمة، والذي تم بناؤه بالتعاون مع الأرجنتين ودخل الخدمة سنة 1989 بقدرة واحد ميغاواط، مخصص بدوره للأغراض السلمية. وقد أعلنت السلطات أنها أنشأت لهذا الغرض "محافظة الطاقة الذرية"، لتكون مختبرًا بحثيًا للتكنولوجيا النووية، مهمتها صياغة مشروع تطوير الطاقة النووية في البلاد.

غير أن نزوع النظام الجزائري، وضمنه المؤسسة العسكرية، إلى استكشاف إمكانية امتلاك السلاح النووي، كان قائمًا منذ عقود. وقد تجلى ذلك في إرسال العديد من الطلبة إلى أوروبا لدراسة الفيزياء النووية، وتوقيع اتفاقيات تعاون في مجال الطاقة النووية مع روسيا، والصين الشعبية، والأرجنتين، وكوريا الشمالية، وجنوب إفريقيا، وإيران.

وتعززت الرغبة في إمكانية الحصول على السلاح النووي بتوفر الجزائر على احتياطي كبير من اليورانيوم، فضلًا عن تداول معلومات غير مؤكدة عن قدرة مفاعل عين وسارة على إنتاج كمية من البلوتونيوم قد تكفي لصناعة قنبلة نووية.

I-DÉBATS

WWW.PRESSPLUS.MA

L'ACTUALITÉ AU CŒUR DES ENJEUX MONDIAUX

www.pressplus.ma

SCAN ME!

LE BI-MENSUEL I-DÉBATS aborde une variété de sujets d'actualité, allant des tensions géopolitiques et diplomatiques décryptés par nos experts et chroniqueurs invités.

QUE VOUS UTILISIEZ VOTRE SMARTPHONE, VOTRE TABLETTE OU MÊME VOTRE PC,
PRESSPLUS VOUS APPORTE LE KIOSQUE DIRECTEMENT CHEZ VOUS

كما أن ترامب لم يبين انه له "عقيدة صهيونية " ولهذا عامل كلا الطرفين- على مايبدو- بقدم الدبلوماسية المتكافئة كما تسمى في الأدبيات السياسية.

ن الحرب الأخيرة سوف تغير من منطق الأشياء في المنطقة وخاصة أن الجغرافية سابقا ، لها دور قوي ومهم في كل الرهانات ،خاصة أن تلويح الباكستان بتوحد العالم ،الإسلامي،ومساعدة إيران بالنووي تم العمق الاستراتيجي لكل من روسيا والصين وكوريا الشمالية بالإضافة إلى العقيدة أردوغان التركية لكي لا يستقوى أية دولة إسلامية في الشرق الأوسط جعل الولايات المتحدة " ترامب " تعيد الحسابات من جديد في إعادة تشكيل القوى من جديد في الشرق الأوسط ، فقد غطت الحرب الأخيرة الغطاء،عن الدور الي قامت به السعودية في الوساطة في الحرب الأوكرانية - الروسية وجعلت ترامب يؤكد على نهاية الجغرافية،على غرار،نهاية التاريخ للمفكر،فوكوياما ،إن قضية الحرب في غزة سوف تنتهي على أسس ومبادئ جديدة .وقواعد سياسية تجعل إسرائيل تغير من سياستها " المتطرفة " ضد غزة وحماس .وسوف إعادة بناء غزة أي ما دمرته الحرب العدوانية عليها ، كما يعود الفلسطينيون إلى ديارهم في الشمال . و تكون تسوية مع جميع الأذرع الإيرانية بالشرق الأوسط ،أن الولايات المتحدة ترامب،لا تجعل من روسيا أو الصين في المنطقة،أن تضع قدميها في الشرق الأوسط وسوف تطبق فكرة الاتحاد من أجل المتوسط الذي ستكون فيه إسرائيل لاعبا فاعلا .تم الاتحاد من أجل الشرق الأوسط بإدخال ألمانيا المتحمسة لإسرائيل و تسوية وضعيتها مع محاربة السامية ..لأنها تدفع جميع ماتحتاجه إسرائيل من تكنولوجيا أو مواد استراتيجية. أو أموال. وهذا سيؤدي إلى تراجع دور فرنسا وإنجلترا..في المنطقة .

أن وصول ترامب إلى حكم الولايات المتحدة للمرة الثانية غير قواعد اللعبة في الشرق الأوسط، ،ترامب يريد أن يعزز دور "النيوكلاسيك "أي الرأسمالية القوية التي تخلق بواسطة دولة قوية وجيش قوي .وتتحكم في شرايين الاقتصاد العالمي وخاصة الجانب المالي .أي القطاعات الاقتصادية الفوق الصناعية أو ذات الجيل الرابع أو الثورة الصناعية الرابعة (الرقمنة ، شركات الاتصال والتواصل غزو الفضاء،والتكنولوجيا السلمية الدقيقة والخضراء والقطاع المصرفي في العالم والمؤسسات المالية صندوق النقد الدولي والبنك العالمي وتسيطر على التمويل للدول بفوائد متحكم فيها للغاية).

أن الجغرافيا السياسية والمكانية أو جغرافية المجال الأرضي أو الطبوغرافية قد انتهت بواسطة التكنولوجيا لأنها أصبحت الجغرافية لاتصون الدول والمجتمعات والشعوب . يجب أن تأخذ بعين الاعتبار في النظام العالمي الجديد .برؤية اقتصادية، تقوي الاقتصاد الأمريكي. وهذا هو صلب التحذلات المباشرة أو الغير المباشرة لامريكا حاليا في جميع بؤر التوتر العالمي .تحت شعار" لا صديق ولا عدو "..."أمريكا الاقتصاد هو الأساس" . هذه هي آليات العلاقات الدولية التي يبني عليها ترامب سياسته الحالية ."

بقلم: مصطفى بلعوني

عاش العالم أكثر من خمسين عاما في حرب سميت بالباردة .إلى أن تغيير النظام العالمي عام 1991 بعد انهيار،جدار،برلين .ورجع العالم إلى أصوله الجغرافية والاجتماعية الذي، قسموه بالقوة توحد بالفعل، والذي وحدوه بالقوة تقسم بالفعل ،العالم بعد سقوط جدار برلين الأنظار أصبحت متجهة للشرق الأوسط، ولا غير.

تم إسدال الستار على الصراع في غرب شرق آسيا حيث تم حلحلة قضية أفغانستان. بالمرة وكشميروالصراع الهندي -البكستاني .

لكن بؤرة التوتر العالمي أصبحت في الشرق الأوسط. وفي الوطن العربي بالخصوص لأن امتداداته في كل الاتجاهات تجر شهية الغرب الامبريالي الذي يحتضن بحر عمان، والبحر الأحمر،والبحر الأبيض المتوسط لأن الوطن العربي يسيطر على أكبر الممرات المائية العالمية ، باب المندب، قناة السويس، مضيق جبل طارق ..ويراقب خمس بحور ومحيطات الأطلسي ، والهندي ،والبحر الأبيض المتوسط..والبحر الأحمر والبحر، الأسود ،و الأدرياتيكي والبحر الميت . .مميزات الشرق الأوسط (التسمية للانجليز) .امتداد الجغرافيا ، امتداد النسيج الاجتماعي ..امتداد العمق الحضاري، الدين الواحد .التاريخ المشترك ، روابط الدم الواحد ، اللغة الواحدة أو اللهجات المتقاربة والمتباعدة لسانيا وينهال من نفس العلاقات والتقاليد والعادات .الحضارية ومن الموروث الثقافي أي أكثر من 90 في المئة من السكان .دينهم الإسلام.

هذه الأبعاد جعلت " الخدمة " في هذه المنطقة من العالم .من قبل الامبريالية العالمية والصهيونية ، لأنها شديدة التكتل والوحدة ،كما أن جميع المعطيات تؤدي إليها .

ولهذا فإن العمل الامبريالي يريد أن يجعل من هذه المنطقة سياسيا واقتصاديا مستهدفة لكي لا تتوحد سياسيا.ولهذا زرعت الامبريالية التقليدية أو الاستعمار التقليدي .الإنجليز -وفرنسا في فترة الانتدابات في عام 1948 إسرائيل في أراضي عربية في فلسطين لأنهم ادركوا أن مايجمع هؤلاء،الشعوب أكثر مما يفرقها في هذه الرقعة الجغرافية من المعمورة .ومازال الصراع محتدما حول فلسفة الوجود والكينونة لشعبان شعب أصيل أرضا ومنبت ،وشعب تم جمعه من الشتات ".الدياسبورا " وجيئ به لإعمار الأرض غصبا للأرض بالقوة ومباركة اوروربا.كاملة والعالم "المتحضر " والامم المتحدة بما فيها الاتحاد السوفياتي الذي اعترف باسرايل ..

تطورت الظروف و تناسلت عدة اقتراحات وتخريجات ومؤتمرات ومبادرات ..وحلول والنتيجة هو الصراع الأبدي بين حق فلسطين في الأرض .وبين وجود إسرائيل في الحياة ..

لكن للاقتصاد الامبريالي العالمي هو ما يختزنه الشرق الأوسط من مواد استراتيجية. ومن ممرات حساسة ومضايق قل نظيرها في العالم أن .حل الدولتين. هو وهم تاريخي أدى إلى تقوية الكيان الإسرائيلي. وعززت من أطماع الغرب الامبريالي استنزاف مقدرات العالم العربي .بعدم موت هذا الصراع وجعله حيا إلى الأبد ، لأن الامبريالية العالمية ليس في صالحها حل المشكلة وخاصة الصهيونية .العالمية .

أن خطة الشرق الأوسط الجديد .والتي تحمست له كونزلن رايس وزيرة. الخارجية الأمريكية قبل عشرين سنة في إطار نظرية سميث بنظرية "الفوضى الخلاقة " والتى أدت إلى تعزيز الكيان الصهيوني، في المنطقة ، مقابل تطويع كل الأنظمة الرافضة لوجود الكيان الإسرائيلي في المنطقة على حساب الحقوق المشروعة. للشعب الفلسطيني والعربي . خاصة العراق وسوريا واليمن .،والسودان ،ليبيا ..وتم القضاء على هذه الأنظمة الشمولية والقومية العربية والرافضة لمخرجات مؤتمر أوسلو سنة 1993 الذي طرح حلا لبناء دولتين، اسرائيلية، وفلسطينية ،على اراضي حدود 1967م والقضاء،على الأنظمة العربية التي ترفع شعار" تدمير إسرائيل".بعد مرور ثلاثين سنة لم يتحقق حلم الدولتين .ومرت أحداث ووقائع ومؤامرات وقضايا تحت الجسر.ولم يتمكن العالم ولا الأمم المتحدة فرض هذا الخيار.وفي إطار نظرية الفوضى الخلاقة .لم تحسم قضايا التي صنعت في "دهاليز علبة " مهندسي السياسية الجديدة لعالم جديد ومتجدد في إطار القطبية الوحيدة وفي إطار القوة الناعمة للولايات المتحدة الأمريكية. وانفراده بالقرارات الدولية..حيث أصبحت قوى الردع الوحيدة في العالم .التي تستطيع تسوية الخلافات والصراعات بين الدول .

أن الصراع ،الإسرائيلي - العربي والإسرائيلي حول القضية الفلسطينية والصراع الإيراني- الإسرائيلي حول نفس القضايا والمواضيع مع اختلافات جوهرية ادى الى انتهاء الجغرافية مما جعل السؤال ، حول ماهية القوى في الشرق الأوسط التي تتصدر هذه المنطقة .؟؟ أن الولايات المتحدة لا تثق كثيرا،في إيران لكن الحرب الأخيرة الاثنى عشر،يوما .بين إسرائيل وايران جعلت من أمريكا أن تتودد لكي تكون إيران في صفها وتزول عنها عقيدة العدو الأبدي لإسرائيل وهذا ما جعل الحرب تضبطها الولايات المتحدة في الزمان وفي المكان .ولهذا لم تخرج إسرائيل منتصرة ولا،إيران منتصرة ، والذي خرج منتصرا الولايات المتحدة" ترامب " حيث أصبحتا الجمهورية الإيرانية والكيان الإسرائيلي يخدم الأجندة الأمريكية في الشرق الأوسط. وهذا مادفع ترامب لكي يتمنى أن تكون إيران قوة مزدهرة في المستقبل المنظور،كما أنه خفف من العقوبات والحصار المضروب على الاقتصاد الإيراني.

هل الحرب الإيرانية- الإسرائيلية أدت إلى نهاية الجغرافية ؟؟

مثلما دعا المفكر فوكو ياما في التسعينات من القرن الماضي بنهاية التاريخ ؟؟؟

أدت التكنولوجيا الدقيقة ، عالية التقنية ا الحرب النظيفة كما تسميها ادبيات العسكرية الامريكية تم الجودة القوية التكاليف ، ادت الى نهاية الجغرافية ، وأصبحت الجغرافية التي كانت في السابق تصون الدول والشعوب ، قتلتها التكنولوجيا واكبر نموذج الحرب الإيرانية- الإسرائيلية ا- والامريكية الأخيرة التي تجاوزت منطق الطبوغرافية والمرفولوجيا ، أو أشكال التضاريس أو الجوار،فغيرت الحرب كل المعاني والخطط التقليدية لأن في السابق كان يقال الجغرافية هي الحرب ، خاصة البرية .ولهذا يجب تتبع ، السياقات الدولية تاريخيا ما قبل الحرب العالمية الأولى والثانية لنخرج بخلاصة لاعادة لتشكيل من جديد للنظام العالمي في اطار موت الجغرافية ، فكانت الأحلاف والمحاور تتكون على أساس أيديولوجي أو سياسي أو اقتصادي او جغرافي ، ولهذا تكونت المحاور مع الحرب الساخنة أو الباردة وتحول العالم إلى معسكرات ايديولوجية ومذهبية .أدى هذا الصراع المغلف بالأيديولوجيا أو الاختيارات الاقتصادية سواء الاشتراكية أو الراسمالية أو الليبرالية أو الشيوعية فكان الاقتصاد والمصالح تحدد في ما يسمى بالمجال الحيوي(.الجغرافي) هي المحدد المباشر لتكوين المحاور والأحلاف .فاندلعت الحرب العالمية الأولى نتيجة الوصول والتسابق إلى السيطرة على مناطق النفوذ ومنابع المناجم ، في أفريقيا وآسيا وأمريكا اللاتينية لأن المصانع والصناعات في حاجة للمواد الأولية والاستراتيجية. وهنالك صراعات كانت قوية بين فرنسا وألمانيا حول منطقة الرور و الألزاس واللورين .الغنية بالفحم والحديد . فانهزمت ألمانيا أو بروسيا أو النمسا المجر، في الحرب العالمية الأولى وحملتها الدول المنتصرة الإنجليز وفرنسا مسؤولية اندلاع الحرب

وفرضوا عليها تعويضات وحملوها نتائج الخسارة في الحرب واصدروا معاهدة سايكس - بيكو السرية سنة 1916 لتقسيم الوطن العربي ، كما أصدر الإنجليز في شخصية وزير الخارجية بلفور،سنة 1917 ،وعدا لليهود بإقامة وطن قومي لليهود في فلسطين .،ومازالت ويلاته الى الان .، وقد اجتمع المنتصرون في قصر فرساي 1920 وحملوا المسؤولية لألمانيا ودول الوفاق التابعة لها .وجردوا جيشها من المدفعية والطيران .وحددوا جيشها .وراقبوا الصناعات حتى الصناعة والتكنولوجيا السلمية .وبعد ذلك قسموا الشرق العربي وعاقبوا الأتراك التي كانت موالية لألمانيا.

لكن الأزمة الاقتصادية العالمية التي ضربت العالم في عام 1929م جعل الاقتصادية الأوروبية تنكمش وظهرت الولايات المتحدة الأمريكية كلاعب جديد مهم في العالم، وفي العلاقات الدولية ،بخطط جديدة سميت (نيو -ديل) (news deel) وظهر الرئيس روزفيلت منقد للاقتصاد العالمي ..

في هذا الوقت وصلت إلى الحكم في اوروبا الأحزاب القومية أو الوطنية في ألمانيا، إيطاليا، إسبانيا ،وتركيا، هناك من يسميها بالدكتاتورية .هتلر في ألمانيا ،موسوليني في إيطاليا، مصطفى كمال أتاتورك في تركيا، فرانكو في اسبانيا،.والدكتاتوريين العسكريين في اليابان، . جاء رد فعل على الاحتقار والإهانة التي أصابت هذه الشعوب،والمجتمعات في نهاية الحرب العالمية الأولى وبالأخص في معاهدة سان ريمو 1920 بقصر فرساي . الذي فرض على شعوبهم تبعات الحرب وخسارتها .

ومن بين الأحزاب القومية لألمانيا حيث لم يعترف بالاتفاقيات والمعاهدات والتي اعتبرت إذلال للشعب الألماني.

وضرب عرض الحائط هذه المعاهدة ،سان ريمو، وشجع التسلح وحصوله على المدفعية والطيران الذي حرم منها الجيش الألماني وطالب بالمجال الحيوي واعتبر،الجنس الآري أرقى الأجناس وحمل المسؤولية الأزمات التي تعرض لها الاقتصاد الألماني لليهود،وأصبحت الأوضاع الدولية تنذر باشتعال الحرب العالمية الثانية .انهارت عصبة الأمم وقراراتها .ولم يكثرت بالمعاهدات والاتفاقيات بين الدول .وتم القضاء على العدو المشترك هتلر النازي .في الحرب العالمية الثانية . وتحول حلفاء الأمس إلى أعداء وخاصة الاتحاد السوفياتي والولايات المتحدة الأمريكية. وأصبح التحالف على أساس مذهبي او جغرافي وعلى أساس عقيدة عسكرية وإيديولوجية واصبحنا امام معسكرين شرقي وارسو وغربي الناتو .تم دول أخرى أصبحت في محور دول عدم الانحياز .

لم تكتبي رواية عن التصوف، بل كتبتِ بتصوف... لكأنّ بركات الشيخين قد حلّت بفنائك، فألهمتك وأنشأت لكِ على نهجهم طريقكِ الأدبي.

وهنا أقول لك إن البناء السردي العبقري الذي اخترته يستحق منا ان نفرد له وقفة: الرواية تُقسّم إلى أسفار ووصول. وكل سفر ليس مجرد تنقل جغرافي، بل رحلة روحية، انتقال من مقام إلى مقام، من مرسية إلى تونس، إلى القيروان، إلى الإسكندرية، إلى القاهرة، واستقرار نهائي بالإسكندرية. وفي كل محطة، ينزع أبو العباس صفة من صفات النفس، ويتخلص من حجاب، ويخطو إلى مقام أعلى. إنه سفر النفس إلى الله، سفر التخلية والتحلية، كما يسميه أهل الطريق.

كل ذلك يُكتب بلغة أنيقة، متوتّرة بالوجد، خفيفة في ظاهرها، عميقة في باطنها: جمل قصيرة، دلالات مشحونة، معجم صوفي زاخر: الذوق، الفناء، النور، الغياب، الحضور، السر، السكينة...

لتلاحظوا معي ،أيها القراء ،انها تستدعي سير الأولياء، لكنها تعيد كتابتها بلغة اليوم، وتُنزلها في وجدانكم بلا تكلّف أو استعراض.

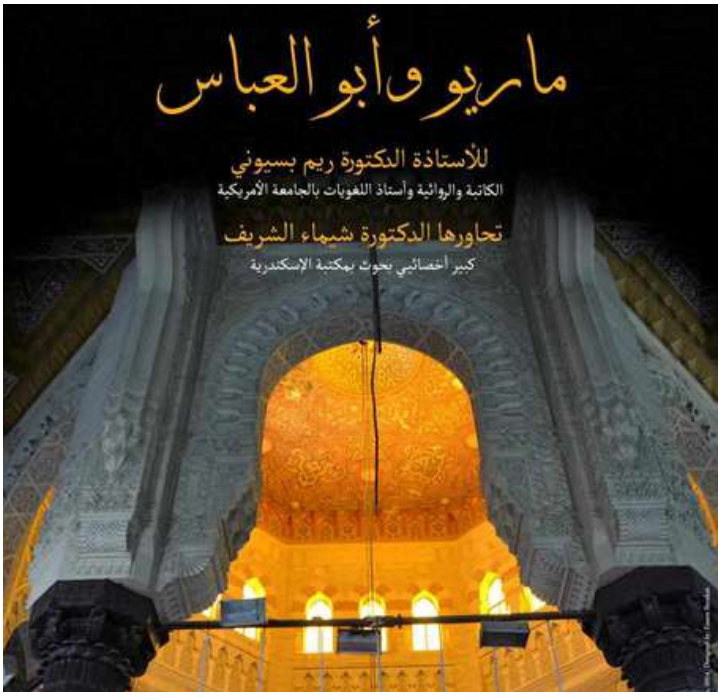
ولعل أعمق ما تشير إليه الرواية، دون تصريح، هو أنها تضع الأدب في قلب التصوف، أو لنقل: تجعل من الأدب طريقًا جديدًا للولاية. فأبو العباس مرّ من مسجد العطارين، وماريو مرّ من تصميمه، وريم مرّت من الكتابة عنهما. ثلاثة أشكال من الذكر: ذكر باللسان، وذكر بالفن، وذكر بالحرف.

"ماريو وأبو العباس" ليست مجرد رواية عن تصوف ومعمار، بل بناء روحاني يعيد تشكيل الذاكرة المصرية والعربية من الداخل، من مقام الولاية لا من بلاط السياسة. إنها رواية تُبنى كما يُبنى المقام: من حجر ناطق، ومن روح تتوضأ بالنور.

وها أنا أخرج من قراءتها كمن يعود من مقام حميثرة، وقد سمع النداء دون صوت، وشمّ العطر دون بخور. إنها ليست فقط عن شخصيات عظيمة، بل عن العظمة في النفوس إذا صدقت، وفي النفوس إذا تزكت، وفي الطرق إذا خلصت النية فيها، وفي الفعل إذا صار ذكرًا، وفي العمارة إذا أصبحت تسبيحًا من حجر.

رواية ماريو وأبو العباس تنتمي إلى نمط نادر في الأدب العربي الحديث، حيث لا تنفصل الفكرة عن الجمال، ولا العبارة عن الروح، ولا التاريخ عن الحاضر. إنها ليست فقط رواية تُقرأ، بل مقام يُزار، وخلوة تُعاش، وتجربة تُذاق. هي تصوف روائي، لا يعرف الفصل بين الفن والدين، ولا بين القلب والعقل، ولا بين المسلم والمسيحي، ما دام الجامع بينهما هو الجمال، والصدق، والبحث عن الله.

بذلك تكون ريم بسيوني قد قدمت عملاً أدبيًا صوفيًا فريدًا، لا يستعرض التصوف كحالة معرفية أو تاريخية، بل يعيشه كذوق، كإلهام، وكخيط سرّي يشدنا إلى أصل النور. لقد كتبت الكاتبة هذه الرواية وكأنها من أهل الطريق، وكأنها مريدة في محراب الكلمة، لم تتزين بلغتها، بل تواضعت بها، فجعلت منها سُلّمًا نحو الأعالي. رواية تُنهي قراءتها، فلا تخرج منها... بل تدخل بها إلى مقام آخر.



رحلة ماريو إلى الإسكندرية لم تكن مهنية فقط، بل رحلة من الخارج إلى الداخل، من فن العمارة إلى مقام الروح. ورحلة أبي العباس لم تكن فقط من مرسية إلى مصر، بل من الغربة إلى الحضرة، ومن السلوك إلى الوصول. والرواية نفسها، إنما هي سفينة ثالثة، تحملنا نحن، قراءها، من مجرد التلقي... إلى الذوق.

وبهذا تكون ماريو وأبو العباس قد أرست معلمًا جديدًا في أدبنا العربي: معمار الحبر، ومحراب الحرف، وسفر لا ينتهي في أسرار الأرواح التي التقت أول مرة... في الأزل.

بقلم: الدكتور خالد فتحي

ولذا فإن بناء المقام ليس، بهذا المنظور، إلا وفاءً بذاك العهد القديم. ياله من إسقاط، وياله من بناء روائي ،ورب خيال هذا الخيال !!

ثم إن الرواية لاتقف عند هذه الحدود .هي لا تقدّم فقط شخصيتين، بل سوف تقدّم ما هو أبعد منهما: ستقدّم لنا رؤية للهوية المصرية: إنها ليست عِرقًا، بل تربة تستقبل الأرواح. "في مصر، يتساوى الغريب مع ابن البلد في ساحة الولي." أبو العباس من مرسية، ماريو من فلورنسا، وكلاهما وجد في الإسكندرية وطنًا، كما وجد الشاذلي القادم من منطقة غمارة المغربية مقامه في حميثرة، وبيبرس المملوك السلطان ملاذه في دعاء الأولياء له... بسيوني لا تصوغ هوية مصر من رابطة الدم، بل من انصهار القلوب والأفئدة التي تهفو إليها.

لكن الرواية، رغم حداثتها، لا تفرط في روح التراث، بل تستدعيه بلغة معاصرة. نقرأ فيها سيرة الشيخين: الشاذلي وأبي العباس، لا كرموز مجردة، بل كأرواح تمشي، وتتحدث، وتؤثّر. ما يجعلهما في الرواية ليسا مجرد شخصيتين من الماضي، بل كائنين من نور، يخترقان الأزمنة، حاضرين بقوة، يبعثان الهمة، ويشحذان الإرادة، ويجعلان القارئ يتماهى معهما دون حواجز تاريخية.

وفي لقطة سردية مؤثرة، تزجّ الكاتبة بأبي العباس في قلب المعركة ضد الصليبيين، في سفره الرابع إلى المنصورة، ليضرب بالسيف، ويرمي بالرمح، ويقابل فتاة ملثّمة تنقذه من الموت، فإذا بها ابنة شيخه. هل وقعت هذه الأحداث فعلًا؟ لا. يقول التاريخ ذلك. المرسي لم يكن جنديًا، لكن حضوره، وحضور شيخه بمعركة المنصورة ضد الصليبيين، مؤكد. لقد كانا يمثلان الروح السارية في الجند. الكاتبة مارست خيالها الروائي النبيل، فلبّسته الدرع، ومنحته السيف، لأن الكلمة والدعاء في مثل تلك اللحظات أشد مضاءً من الحديد. ومن حقها أن تفعل، ما دام الهدف تبيان الوجه الآخر للتصوف، الذي لا ينعزل عن الأمة، بل ينزل إلى ميدانها، يُبشّر بجهاد النفس، ثم يتلوه بجهاد العدو.

تُجري الكاتبة أيضًا حوارًا متخيلًا بين أبي العباس وبيبرس البندقداري. وأيضًا لا يؤكد التاريخ حدوث هذا اللقاء، كما يؤكد لقاء أبي جعفر المنصور بأبي حنيفة النعمان، والمعتصم بابن حنبل ببغداد مثلًا، لكنه ليس لقاءً مستبعدًا. فقد كان المماليك يجلّون الصالحين، ويرجون دعاءهم. وحتى إن لم يجتمع الاثنان في سجل المؤرخين، فقد جمعتهما الرؤيا الصوفية في رواية بسيوني. إنه من حق الروائي أن يملأ فراغات التاريخ بما يراه روحيًّا وجماليًّا، إذا التزم الصدق الفني وصفيت النية، وطهر الغرض.

في هذا اللقاء، يتجلى بُعد آخر من أبعاد المتصوف الحقيقي : عزوفه عن السلطان، وحرصه على ألّا يكون الدين مطيّة للسلطة. أبو العباس، كما رسمته الرواية، لم يقترب من الحكم، ولم يغتنم تقرب هذا الأخير إليه، بل ظلّ مخلصًا لتربية المريدين، ولخدمة النفوس وتزكيتها. لقد كان التزامه الحياد موقفًا في ذاته، لا هروبًا ولا انكسارًا.

وهنا أنفذ لأقول: إن شخصيات الرواية لم تكن جامدة، بل أرواحًا حيّة، اللغة تنساب بين الأزمنة انسيابًا، لا فواصل حادة بين الماضي والحاضر، بل تمازج لغوي وروحي ووجداني. الكل يفضي إلى الكل، كأنما أبطال الرواية ضيوف جميعًا على مائدة ريم بسيوني الأدبية. ولهذا سارت الرواية بإيقاع صوفي، وبطء مقصود، كأنك تمشي في فصولها في زقاقات تفضي إلى مقامات الأولياء، أو تدخل خلوة ذكر في زوايا روحية... إيقاع هادئ، لكنه عميق، يملؤك بشعور الاقتراب من شيء مقدس. القراءة فيها ليست مجرد متابعة سردية، بل تجربة وجدانية فيها من التجلي ما يجعلك متصوفًا لحظيًّا، ولو لم تكن يومًا من أهل الطريق.

هذا المعنى، فإن "ماريو وأبو العباس" ليست وصفًا لعالم صوفي، بل هي عيش له من الداخل... إنها لا تشرح التصوف، بل تمارسه. إنها تسير على هدي قاعدة صوفية أصيلة: "الذوق مقدّم على العلم."

سيدتي ريم ، أقرّ لكِ أنكِ قد كتبتِ روايتكِ بتصوف لا تخطئه العين. أنتِ لم تدبّجيها بقلمكِ، بل بقلبكِ، ولا بيراعكِ بل بروحكِ. لغتكِ لغة متفجرة في نعومة، مثل الشلالات الصافية. لغتكِ ترواغ بين الحسي والتجريدي، والواقعي والذوقي، بين السرد والتأمل، بين التاريخي والتصوفي. لقد استخدمتِ طبقات من اللغة: وصفية للأحداث، تأملية للوجدان، رمزية للمواقف. لقد كنتِ تكتبين حكمًا روحية في شكل روائي، أو تستكملين مسيرة ابن عطاء الله السكندري، الذي نقل لنا مآثر شيخيه. روايتكِ أشبه بخلوة، بتسبيحة ممتدة، كل صفحة خطوة في طريق، وكل فصل تجلٍّ لمقام من مقامات السير إلى الله.

ولذلك، والحالة هذه، نحن، بلا شك، بحاجة ماسّة لأن نغترف من الينابيع الصافية للفكر الصوفي من أجل تحقيق نوع من الخلاص.

هذا، في تقديري، ما يفسّر الإقبال المتزايد على روايات من مثل ماريو وأبو العباس... الرواية التي إن تقرؤوها – وستفعلون – ستجدون أنها تنشد هذه المقاصد نشدانًا. ولربما هي، فوق هذا، تؤسس أو ترسّخ نمطًا في الحياة يعيد الاعتبار للقيم الإنسانية، ولذلك فإني أرى أنها أيضًا بشرى برواية تتمخض لدى الكاتبة عن القطب الأويسي عبد السلام بن مشيش. فهي قد توكّلت، وسلكت طريقًا، ولا بد أن تسير فيه إلى منتهاه، ومنتهاه سيكون هنا، بالمغرب. فحين تلج لحضرة الشاذلي، وأبي العباس المرسي، وابن عطاء الله السكندري، وياقوت العرش، والبوصيري، فإنهم يقودونك إلى وليّهم الأكبر... إلى تطوان.

لا بد لي أن أقرّ أن هذه الرواية، وهي تخلّد هذه الشخصيات، بحبكات متقنة من لدن روائية ذات مران في الحكي والسرد، وتجربة وبصيرة عند انتخاب أبطالها، لسوف تساهم في تصحيح كثير من المفاهيم المغلوطة التي ارتبطت بالتصوف كممارسة؛ فهي تنزع الشوائب التي علقت به، وتعيد له نقاءه الأول. نقاء الماء الزلال الذي تعكسه سير الأقطاب.

الرواية ليست ممتعة لك فقط، أيها القارئ العزيز، بل هي جهد لغوي وتعبيري ضخم، سيثري قاموسك ومعجمك. يقيني أن الكاتبة قرأت عشرات الكتب قبل أن تسوّد هذه الصفحات التي بين يديك. وواضح جدًّا أنها ليست "محايدة" في هذا... هي مريدة للفكر الصوفي، عارفة به، تنقّب وتنافح عنه بقناعة وشغف. وحين تستدعي سيرة الشيخين الجليلين، الشاذلي وتلميذه المرسي، فهي تقدّمهما للقراء، ولذوي النزعة الصوفية منهم بالخصوص، كنموذج حيّ يمكن لهم أن يقتدوا من خلاله بالصوفية الحقيقية إن نازعتهم أنفسهم لتلمّس الكمال: تلك الصوفية التي تتحقق فيها العبودية لله، فتُقام فيها الشريعة، ويستقيم فيها السلوك، وتفيض المعرفة، ويشرق القلب، وتترقرق النفس بالحب الذي لا تنفصم عراه.

إنها رواية تُحيي "بركة" الشيخين في نفوسنا، حتى إني لأطالب بأن تُعتبر صيغة سردية متفردة، تتفجر فيها اللغة الصوفية الرقراقة التي تهيم بها النفس وتعشقها الذائقة، وذلك ضمن التراث الأدبي الصوفي الذي يمكن أن نتفق على تسميته بـ"الحديث".

الرواية في بنيتها ليست فقط سردًا لوقائع تاريخية أو قراءة لمرحلة ماضية، بل محاولة جريئة للربط بين أزمنة مختلفة، وأرواح متقابلة ومتماهية، يجمعها مقام، أو مسار، أو إشراق خفي. في هذا العمل، نرى محاولة لرسم خريطة أخرى للقداسة: ليست القداسة التي تسكن الكتب والمعاجم، بل تلك التي تتسلل من الحجر، ومن الخط العربي، ومن الفنّ إذا صدق، ومن الدعاء إذا صفا.

ماريو روسي، المهندس الإيطالي، ليس بطلًا غربيًّا في الشرق، بل عاشقًا للجمال قد حلّ ضيفًا في محراب الروح. جاء ليبني مسجدًا فبُني من جديد. في تصميمه لمسجد أبي العباس، لم يرَ فقط الحجر والقياس، بل سمع نداءً داخليًا يقول له: "كل ما في هذا المكان يقول: الله جميل." وهنا تكمن عبقرية السرد؛ فريم بسيوني تتعامل مع العمارة كما يتعامل المتصوف مع الذكر: تكرار هادئ، إيقاع ناعم، يُحوّل الحجارة إلى تسبيح.

دون أن يُسلِم، ودون أن يتحدث بلغة القوم، يذوق ماريو شيئًا من نور الولاية، فيصير صورة جديدة من صور الصلاح، لا كداعية، بل كعاشق وملهم. وكأنما الروح التي سكنت المسجد سكنت فيه. بل كأن أبا العباس قد استقطبه لحلقته، كما استقطب المريدين من قبله. إنه تصوف جديد، لا بالأوراد فقط، بل بالبناء، لا بالعمامة، بل بالمحراب.

هكذا تمكنت ريم بسيوني من أن تمزج بين القرن السابع الهجري والنصف الأول من القرن العشرين الميلادي، لتقول لنا إن اللقاء بين قطب الصوفية وقطب المعمار، أبي العباس وروسي ،ليس شطحًا ولا جموحًا منفلتًا للخيال، بل هو حلقة من سلسلة روحية بدأت في الأزل. ولعلي أستطيع أن أفكك، وأن أستبصر ما ترمي إليه، وأن أرى لأي شيء ولأي معنى تومئ: تريد أن تقول إنهما قد التقيا هناك... في عالم الذر، حيث اجتمعت الأرواح أول مرة في رحاب الله... كل الأرواح، قبل أن يسكنها القادر الجبار الأجساد... هناك حيث لا زمن، ولا جغرافيا، لا دين بعد، ولا وطن، بل هوية واحدة: العبودية لله تعالى،قد إذن حصل العهد الأول بين أبي العباس وماريو،

الدكتور خالد فتحي: «ماريو وأبو العباس» لريم بسيوني: معمار يتصوف.. وأرواح تقابلت في الأزل

الكتابة عن رواية "ماريو وأبو العباس" للكاتبة ريم بسيوني تمثل بالنسبة لي تجربة غنية تستحق التأمل. أولى البواعث على هذه الكتابة هو اعترافي بكوني مدمنًا على سردها المتفرد، وواحدًا من أشد الباحثين عن كل جديد تتفتق عنه قريحتها. فأسلوبها الشفاف، والرشيق، المموَّه بجرس خاص ونبرة عذبة، يشكل علامة فارقة في الأدب المعاصر، إذ تمزج فيه بين الفلسفة والروح، بين التاريخ والتجربة الذوقية.

ثمّة أيضًا عامل آخر لا يقلّ أهمية، وهو أن الكاتبة، وفي أكثر من مناسبة، قد صرّحت بأن من بين أبطال هذه الرواية، يوجد الشيخ المغربي الجليل، أبو الحسن الشاذلي، صاحب المقام الشهير في حُميثرة. ولأنني أجد نفسي أغوص هذه الأيام في غمار التراث الصوفي المغربي والمصري، أدرك تمامًا كيف يرتفع هذا التراث، بوصفه كذلك رياضة أدبية، بالقراءة والكتابة إلى مرتبة الذوق والإبداع. ولذلك، فإنكم تخمّنون أنني أشعر أن هذه الرواية توفّر لي نافذة نادرة للولوج إلى عالم التداخل الصوفي بين المغرب ومصر، هذان البلدان العظيمان اللذان يحيطان بشمال إفريقيا من شرقه وغربه. كل ذلك عبر رواية نُسجت بخيوط الوجد...

رواية قد تنبثت زاوية فنية متميزة غير مسبوقة، كونها، ربما، المحاولة الروائية الأولى التي تجمع بين فن المعمار والتجربة الصوفية في نسيج حكائي واحد، محقّقة لقاء قمة بين قطبين في الجمال: التصوف والفن. لكن ما يدفعني لقراءة هذا العمل لا يقتصر على الإعجاب بالأسلوب أو الاهتمام بالتصوف فقط، بل يرتبط بعمق شخصيّ يسكنني. فعندما أقرأ عن المرسي أبي العباس، سليل مرسية الأندلسية، وعن شيخه الشاذلي، أخوض رحلة ذات أبعاد روحية. فأنا لست متلقّيًا محايدًا ولا متفاعلًا سلبيًّا في هذه القراءة، بل أعتبر نفسي شريكًا في هذا التراث الروحي الذي لا يزال يجذب المريدين من كل أقاصي الأرض، وبالتالي جزءًا من هذا النهر المتدفق من القيم والمعاني. إن أولئك الأقطاب الذين ترقد أرواحهم بسلام في الإسكندرية، يعودون في جذورهم الفكرية إلى جبل العلم في تطوان المغربية، حيث مقام القطب المغربي أبو الأولياء عبد السلام بن مشيش، الذي كان له الفضل في تخريج أبي الحسن الشاذلي المؤسس للطريقة. وتعبيري عن هذا ليس نابعًا من التعصب أو الفخر الوطني، بل من اعتراف بوحدة السند الروحي لأمتنا، وبسريان المعنى عبر الجغرافيا.

ولأجل كل ذلك، أجاهد بهذه الأسطر أن أكون امتدادًا لتلك السلسلة الذهبية بطريقة أخرى، أي بما قد أستطيعه... أكتب هنا إذن كي أفتح الباب على مصراعيه أمام روائيتنا الكبيرة ريم بسيوني لاكتشاف "مغارة علي بابا" الصوفية في المغرب، حيث كنوز القصص والتجارب والكرامات تنتظر قلمًا أدبيًا مُلهمًا مثل قلمها. لأنه إن يتناول هذا التراث الزاخر مبدعون بموهبة صادقة، كما فعلت هي في ماريو وأبو العباس، فسيولد من جديد في حلّة روائية راقية نادرة المثال، بل في قالب أدبي عابر للعصور. ولكم أن تتخيلوا لو يكتب قلم كقلم بسيوني عن... سيدي أبي العباس السبتي، سيدي أحمد التيجاني، مولاي العربي الدرقاوي، الشيخ ماء العينين، سيدي عبد القادر الفاسي، سيدي محمد بن سليمان الجزولي... إلخ، أية روايات سنتحصل، وأية قوة ناعمة ستنفرز أكثر أمام عيوننا، نرشد بها هذا العالم التائه الغارق في الصراعات والحروب والكراهية، والذي تتخطفه السيولة المفرطة وانحرافات الاستهلاك الجشع، والإباحية، والإلحاد، فترمي به دون شفقة في أتون اللايقين.

اللغة السياسية: من "الوطن للجميع" إلى "سننظر في الأمر"

إن أكبر دليل على أزمة السياسة في المغرب اليوم، هو اللغة. لغة السياسيين خشبية أكثر من كراسيهم. لا تقول شيئًا، ولا تُشعل نارًا، ولا تُحرّك عاطفة. حتى الشعب فقد لذة الاستماع، وصار يحترف فن التجاهل.

البيانات تتشابه، الخطابات تُقص وتُلصق، الكلمات تسقط من الأفواه كما تسقط الأوراق من شجرة خريفية. وحين تموت اللغة، تموت السياسة.

فالكلام ليس زينة، بل وسيلة الارتباط الوحيدة بين الأحزاب والجمهور، بين النخبة والناس.

حين لا يسمع المواطن صوتًا يُشبهه، يذهب نحو الصمت، أو الهجرة، أو التطرف، أو... الضحك من كل شيء.

السياسي والمرآة: لماذا لم يعد المغربي يثق؟

الثقة؟ تلك الكلمة القديمة التي دفنتها الوعود الكاذبة والوجوه المتبدلة.

من المسؤول عن موتها؟

السياسي الذي لا يستقيل حين يفشل؟ الحزب الذي لا يعتذر حين يخون؟ الوزير الذي يخرج من حقيبة إلى أخرى كما لو أنه سائح في فندق مغلق؟

تُبنى الثقة بالتضحيات، لا بالبرامج المعدّة سلفًا. تُمنح الثقة لمن يتحدث بصدق، لا لمن "يشتغل بجدّية" كما يُقال في المجالس الوزارية. مشكلة السياسة في المغرب أنها أصبحت خارج الوجدان. يُديرها رجالٌ بلا ملامح. يُناقشها إعلام بلا صدق. ويتابعها شعبٌ بلا انتباه.

السرديات المنهارة: من التحرر إلى التدبير

في السابق، كانت السياسة عندنا تحكي قصصًا. قصص التحرير، العدالة الاجتماعية، التعليم المجاني الشعبي الوطني والمساواة في الحقوق. أما اليوم، فقد انطفأ السرد. تحولنا إلى أمة تدير "الأوراش الكبرى" لكن بلا قصة.. وصولا إلى حكومة "تُفعّل التوصيات" لكنها لا تخلق المبادرات، إلى معارضة "تنتقد التمويل" ولا تقترح النموذج.

غياب الحكاية هو موت المعنى في السياسة. فالناس لا تحبّ السياسي لأنه نزيه فقط، بل لأنه راوية. لأنه يحكي لها ما لم تقدر على صياغته، يترجم قلقها، ويحوّله إلى طريق.

الشعبوية الجديدة: حين يصبح الساخر زعيما والساكت حكيمًا

في ظل هذا الفراغ الرمزي، ازدهرت الشعبوية. صارت السياسة مرآة مكسورة لا تعكس إلا ما يُضحك. صار النجم السياسي هو من يُجيد الحركات والنكات والسخرية الفارغة، لا من يُجيد الفكر.

لم يعد المغاربة يسألون عن البرنامج بل عن النكتة. عن الفضيحة لا عن الرؤية.ويستحقنا.

تآكلت المعايير، وصارت السياسة فايسبوكية، لحظية، قابلة للحذف والبلوك والنسيان.

وهنا تكتمل الكارثة: لم تعد السياسة منبرًا للحقيقة، بل مسرحًا للتسلية.

هل من مخرج؟

نعم، دائمًا هناك مخرج. لكن ليس بالخدع القديمة. نحتاج إلى نخبة جديدة لا تخاف من فقدان المناصب، بل تخاف من فقدان الإيمان بالوطن.

نحتاج إلى سياسيين يخرجون من مكاتبهم ويجلسون وسط الناس لا أمام الكاميرا.

عمّن حضر الفضيحة، لا عمّن قال الحقيقة.

نحتاج إلى أحزاب تُربّي لا تُجنّد. إلى برلمانيين يُبدعون لا يصفقون.

إلى مسؤولين يقرأون الأدب والفلسفة، لا فقط تقارير المؤسسات الدولية.

وبجملة: نحتاج إلى إعادة اختراع السياسة. ربما على يد الجيل الجديد، لا ليكرر كوارث السابقين، بل ليبتكر معنى جديدًا لا يُشبه ما عرفناه اليوم.

من سيحكي لنا حكاية السياسة من جديد؟

السياسة ليست مقبرة، لكنها اليوم متعبة. والسياسي ليس شيطانًا، لكننا نعيش فقدان الضوء.

الشعب المغربي ليس متآمرًا ولا غبيا، لكنه مجروح. مصاب بتراكم الخيبات وتخمة زيف الخطابات..

فلنحاول من جديد خلق مفهوم نبيل للسياسة، لكن بلا كذب، بلا استغباء، بلا شعارات.

فلنحاول أن نُعيد للسياسة معناها الأصلي: أن نكون معًا، نحلم، نختلف، ونبني.

بلا وصاية، بلا خوف، بلا وجوه متكررة. ربما حينها فقط، يستفيق الكائن السياسي فينا، والمواطن فيهم، لنبني وطنا نفخر بالانتساب إليه

بقلم: عبد العزيز كوكاس

السياسة التي أكلت نفسها..

حين تصبح السياسة فنًّا لتدبير الانهيار

ليست السياسة ما نراه على الشاشات، بل ما يُحذف منها عمدًا. إنها الفن الذي حين يُفرغ من المعنى، يتحول إلى إدارة للفراغ.. لم تعد المشكلة في المغرب في "من يحكم"، لقد توافقت الأمة على ذلك منذ زمن بعيد، بل غدت المشكلة في ضمور الأسئلة، تواطؤ الصمت وهشاشة الخيال. لم نعد نختلف سياسيًا لأننا لم نعد نحلم جماعيًا. وما يُسمّى اليوم ممارسة سياسية، لا يعدو أن يكون إعادة إنتاج للبؤس بمفردات قديمة، بلا نار، بلا شعر وبلا شغف.

مدخل العطب: حين تصبح السياسة فنًّا لتدبير الانهيار

في لحظة ما من تاريخ المغرب، كانت السياسة وعدًا. كانت حلمًا بوطن جديد وحر، وحديثًا عن العدالة، الحرية والمساواة. كان السياسي يُنظر إليه لا كموظف ممتاز، بل كمايسترو موسيقي يحمل مفاتيح الأمل، يحوّل المعاناة إلى شرعية، ويترجم قلق الجماهير إلى مشاريع كبرى.

أما اليوم؟

فقد انهارت السياسة تحت وطأة السياسة ذاتها. صار السياسي مثل موظف في بلدية صغيرة في رأس الجبل أو في منفى جغرافي بئيس، لا يرفع رأسه عن الورق إلا ليلقي خطابًا ميتًا. صار الحزبي مهرجًا يتقن لعبة الولاءات. صار المواطن نفسه ساخرًا أكثر من اللازم،

فاقدًا لأدنى إيمان، كأنّ شيئًا في الأعماق انكسر.. فماذا حدث؟ من خان من؟ هل خان المغاربة سياسييهم أم خان السياسيون أنفسهم قبل أن يخونوا الناس؟

السياسة كمهنة بلا أخلاق

في مغرب اليوم، غدت السياسة حرفة تُمارَس بلا شغف، بلا إيمان، بلا وجدان. تحوّل السياسي إلى "تقنوقراطي" بالعاطفة، لا يملك الجرأة ليكون "قائدًا" ولا الشجاعة ليكون "معارضًا" ولا النزاهة ليعترف أنه لا يملك شيئًا ليقوله.

منذ متى صارت السياسة إدارة مصالح؟ منذ متى غابت النخبة النقدية من البرلمان؟

متى كانت آخر مرة سمعنا فيها برلمانيًا يحكي عن المغرب بلغة الحب لا بلغة الملفات؟

لقد أُفرغت أغلب الأحزاب السياسة من المعنى، وتحولت إلى أدوات انتخابية تعيد إنتاج الرداءة. وحتى تلك التي تريد أن تحافظ على بكارتها وجدت نفسها أمام تناسل الرداءة التي قال عنها ارسطو: "الرداءة حين تتكاثف تتحول إلى قوة"، انجرفت مع التيار.. وبدلاً من أن تكون الحاضن الطبيعي للأفكار والاختلافات، أصبحت شبيهة بـ"مصحات سياسية" تعيد تدوير المهزومين والمهزوزين والمختلين سياسيا.

المعارضة المستأنسة: من زمن النضال إلى موسم النسيان

كانت المعارضة توقظ الغفلة فينا، تشبه إلى حد ما الشعراء في لحظة الجنون الجماعي. حين يبشرون بالحلم، بخلق أوهام دافئة.. اليوم، تشتغل المعارضة كأنها قسم داخلي في حكومة لا تصدق حتى نفسها.

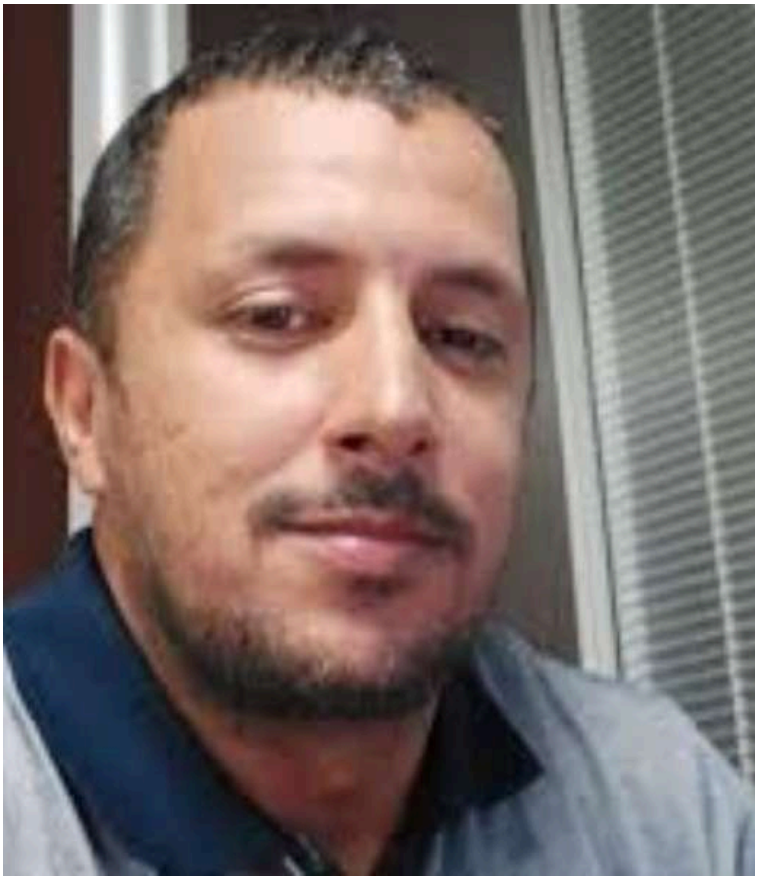
لا نطالب المعارضة اليوم لتخرج إلى الشارع أو تعلن إضرابا عاما يشل كل القطاعات، وهي التي لم تنجح في تقديم ملتمس رقابة كان قرار اتخاذه أصلا بلا جدوى، لأن الزمان غير الزمان، لم يعد هناك بوعبيد ولا بوستة ولا ولعلو ولا الخليفة ليصدحوا ببلاغة عالية في القبة التشريعية، نطالبها فقط أن تكون صادقة ومع الناس، لا فوقهم؟

أين الأحزاب التي كانت توزع منشورات التوعية تحت أعمدة الضوء، وتخطب في الطلبة بالعربية والفرنسية والأمازيغية، في عز الرقابة والمنع؟

هل المعارضة اليوم معنية بشيء غير الانتخابات؟ هل تنتج فكرًا؟ مشروعًا؟ رؤية؟ أم أنها، مثل الحكومة، ضحية لعبة فقدت جوهرها: الصراع من أجل الأفضل.

WEB RADIO
DES MAROCAINS
DU MONDE
ويب راديو مغاربة العالم
+750.000 AUDITEURS PAR MOIS | ÉMISSIONS, PODCASTS & MUSIC
DISPONIBLE SUR
Google Play
SCAN ME!
L'ODJ
R212

العطلة لمن استطاع والحسرة لمغاربة القاع



يكشف موسم العطلة الصيفية في المغرب عن واقع اجتماعي تتجلى فيه الفوارق الطبقية بشكل واضح. فما أن يحل الصيف حتى ينقسم المشهد إلى نمطين من قضاء العطلة، نمط يعكس القدرة الشرائية المرتفعة لقلة من المجتمع، ونمط آخر يمثل واقع الأغلبية التي تتعامل مع هذا الفصل وفق إمكانيات محدودة.

في جانب من الصورة، تبرز مظاهر الإنفاق المرتفع في المنتجعات السياحية الفاخرة والشواطئ الخاصة التي تضع حواجز مادية تمنع دخول غير نزلائها. كما تنتشر صور اليخوت والرحلات الخارجية عبر منصات التواصل الاجتماعي، لتقدم نموذجا من الرفاهية يتابعه ملايين المواطنين، مما يخلق إحساسا بوجود عالمين منفصلين يعيشان تجربة الصيف بطرق مختلفة تماما.

في المقابل، تسعى الأسر ذات الدخل المتوسط والمحدود إلى إيجاد متنفس لأبنائها ضمن ميزانيتها الضيقة. غالبا ما تكون الخيارات محصورة في السفر لزيارة الأقارب في مدن أخرى، أو قضاء أيام على الشواطئ العمومية التي تفتقر للكثير من المرافق. وبالنسبة لفئة واسعة من العمال الموسميين وأصحاب المهن البسيطة، يمثل الصيف فرصة للعمل الإضافي أكثر منه وقتا للراحة.

هذا التباين الواضح في قضاء العطلة الصيفية لا يمر دون أن يخلف آثارا نفسية، خصوصا لدى الأطفال والمراهقين. فعندما يقارن الطفل واقعه بما يشاهده عبر الإنترنت أو يسمعه من أقرانه، قد يتولد لديه شعور بالإقصاء أو الحرمان، وهو ما يضع ضغطا إضافيا على الآباء الذين يجدون أنفسهم في موقف صعب بين تلبية رغبات أبنائهم والالتزام بواقعهم المادي.

أمام هذا الواقع، يبقى دور الأسرة حاسما في التخفيف من وطأة هذه المشاعر على الأطفال. فالحرمان المادي يمكن تعويضه بالثراء العاطفي كمقاسمة الآباء أبناءهم الوقت والابتسامة، والإنصات لمشاكلهم وهمومهم، وخلق أجواء من البهجة داخل البيت عبر أنشطة بسيطة ومتاحة، كلها أمور تبني جسورا من الثقة والمحبة، وتعلم الطفل أن قيمة الإنسان لا تقاس بما يملكه، بل بما يمنحه من اهتمام ورعاية لمن حوله.

ويطفو على السطح سؤال آخر: أين هي الدولة الاجتماعية التي تتغنى بها الحكومة؟ برامج التخييم لأبناء الفقراء تبقى، في نظر الكثيرين، حبرا على ورق أو محطة تحوم حولها شبهات سوء التدبير والمحسوبية. كم طفلا من أطفال عمال البناء أو الباعة المتجولين وصل فعلا إلى هذه المخيمات؟ ليظل حلم الطبقات المسحوقة ليس قضاء عطلة فاخرة، بل أن تمر هذه العطلة بسرعة، وأن يعود الجميع إلى مدارسهم وأعمالهم، حيث تتشابه الأيام وتقل الفوارق وضوحا.

وتبقى الكلمة الأخيرة موجهة مباشرة إلى كل أب وأم تضيق بهما الظروف: إن لم تسمح لكم إمكانياتكم المادية بتحقيق كل رغبات أطفالكم المرتبطة بالعطلة، فلا تسمحوا للضغوط بأن تزيد الطين بلة. فالطفل لا ذنب له سوى أنه وجد نفسه في واقع لم يختره، وتفريغ شحنات الغضب فيه عبر العنف اللفظي أو المعنوي يترك ندوبا أعمق بكثير من حرمانه من رحلة أو لعبة.

إن أعظم هدية يمكن تقديمها في زمن الحاجة هي الأمان النفسي ومحاولة إدخال البهجة لقلوبهم بأبسط الأمور الممكنة.

بقلم: برعلا زكريا

فهرس

37 حسن عبد الخالق: البرنامج النووي الجزائري ..إلى أين؟.. انطلاقة سرية وتعاون وثيق مع إيران

36 هل الحرب الإيرانية- الإسرائيلية أدت إلى نهاية الجغرافية ؟؟

34 الدكتور خالد فتحي: «ماريو وأبو العباس» لريم بسيوني: معمار يتصوف.. وأرواح تقابلت في الأزل

33 السياسة التي أكلت نفسها..

32 العطلة لمن استطاع والحسرة لمغاربة القاع

مطابع الرسالة

لوديجي ميديا - مؤسسة الرسالة الإعلامية

فريق النشر :
سارة البوفي - أمل الهواري
سلمى الشاوي - عائشة بوسكين

تصميم ومونتاج :
عماد بن بورحيم

إدارة فنية وتقنية :
محمد أيت بلحسن

اقرأ أعدادنا القديمة :
www.pressplus.ma

بعض الصور في هذا العدد قد تكون من إنتاج الذكاء الاصطناعي.

LODJ.INFO

لوديجي أنفو - بلاطفورم الشباب

جريدة الكترونية مغربية متجددة على مدار الساعة

سـياسة، ريـاضة، ثـقافة، ديـجيتال، طـوموبيلات
برامج ويب تيفي، بودكاست، روبورتاجات، مؤتمرات، كرونيكات..

www.lodj.info

SCAN ME!

@lodjmaroc

كتاب الرأي

العدد 10 – 11 يوليوز 2025

لوديجي بالعربية : بلاطفورم الشباب

"العطلة لمن استطاع والحسرة لمغاربة القاع"

www.lodj.info - pressplus.ma

نسخة غير تجارية